

TOUS LES JEUDIS

16 PAGES

L'EPATANT

30 cent.

ADMINISTRATION
3, rue de Rocroy, 3
PARIS (X^e)

HUMORISTIQUE

ADMINISTRATION
3, rue de Rocroy, 3
PARIS (X^e)

ABONNEMENTS { Paris et Départements : Un an, 15 francs ; Six mois 8 francs.
Etranger : Un an, 20 francs ; Six mois, 11 francs.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. — Compto chèque postal : 259-10.

LES NOUVELLES AVENTURES DES PIEDS-NICHELÉS



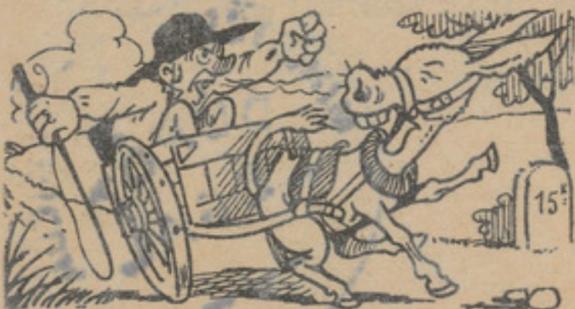
- Ce n'est vraiment pas la peine d'aller se donner tant de mal avec des lignes, alors qu'ici il n'y a qu'à se baisser et à puiser.

LES VÉHICULES DU PÈRE HIQUE

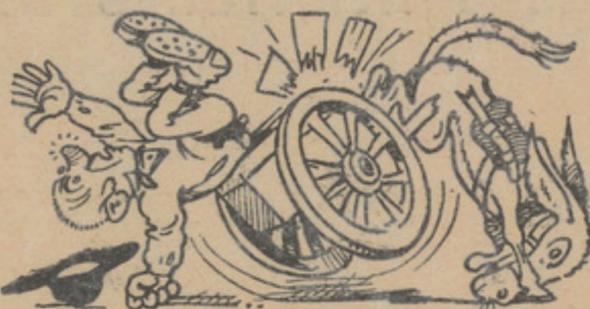


Il n'y a pas dans tout Suegoulot et les patelins environnants de vigneron comparable au père Hique. Il soigne ses vignes comme ses enfants; il les soufre, leur donne des bouillies, met des tuteurs aux grappes trop lourdes, époussette chaque grain de raisin. La mère Hique est sèche, tout le monde sait ça. Le père Hique, lui, est toujours humide. Si sa femme ne boit que de l'eau, il ne boit que du vin, et prétend

que, de cette façon, le ménage ne s'abreuve que d'eau rougie en définitive, ainsi que le prescrit la Faculté. Donc, le père Hique ne quitte ses vignes que pour entrer dans celles du Seigneur. Toujours brindezingue, il ne s'en porte pas plus mal. Par exemple, cela l'oblige à faire trois fois la longueur du chemin quand il se rend à pied à la ville en zigzaguant.



Pour obvier à cet inconvénient, le père Hique acheta un jour un petit âne et une carriole. Comme il était paillard lorsqu'il fit cet achat, il paya l'un et l'autre au-dessus du cours. Mais cela lui était égal. Avec cet attelage, il se rendait à ses affaires plus rapidement et sans fatigue. La première fois qu'il usa de ce moyen de locomotion fut aussi la dernière. Voici pourquoi: le bourriquet du père Hique était un animal très sobre. Comme



la mère Hique, il ne buvait que de l'eau; c'était un animal sec. Or, dès que les effluves alcoolisés qui s'échappaient du gosier de son maître eurent pénétré dans ses naseaux, le bourriquet sentit la tête lui tourner. Il se mit à zigzaguer, puis à gambader. Il était ivre d'une ivresse qui alla jusqu'à l'accès de délirium tremens.



Une catastrophe se produisit dont le père Hique garda longtemps le cuisant souvenir. La sagesse aurait dû lui conseiller de renoncer à se faire véhiculer. Mais les polivrots ne sont pas des gens sages. Le père Hique, nonobstant les observations nigres-douces de sa sèche moitié, dénoua encore une fois les cordons de sa bourse. Il fit l'acquisition d'une petite auto, deux cylindres: « Aucun danger, lui assura le marchand de



moteur rend bien, les bougies aussi et la voiture descend les côtes moins vite qu'elle ne les monte! » La première fois que le père Hique monta dans son auto fut aussi la dernière. Voici pourquoi: à un moment donné, il se dit: « Voilà deux arbres en travers de la route. Tâchons de passer entre les deux. » Il n'y avait qu'un arbre que le polivrot avait vu double. L'auto fut rectifiée. Le père Hique itou.



Un jour, le père Hique assista à un grand banquet. Il fut bien intrigué lorsque le maître d'hôtel lui versa un vieux vin d'une vénérable bouteille déposée douillettement dans une sorte de petit panier. Il demanda l'explication de cette chose nouvelle pour lui: « Cela s'appelle un carrosse à bouteille, lui dit-on. On s'en sert pour servir les vins vieux sans remuer le flacon. » En rentrant chez lui, le père Hique eut une idée lumi-

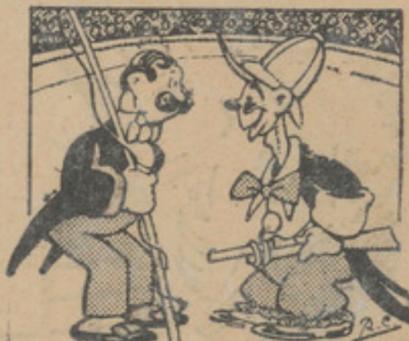


neuse: « Pourquoi pas, après tout? se demanda-t-il. Ce serait pratique, original et nouveau. Seuls, les curieux y trouveront à redire! » C'est pourquoi l'on peut voir fréquemment sur la route qui va de Suegoulot au chef-lieu, le père Hique véhiculé par son valet dans un carrosse à bouteille fait à sa taille par le vannier du pays.



— Deux pièces et une cuisine, deux mille huit cents francs par an.
— Nourriture comprise?

QUESTION DE MÉTIER



— Eh bien! monsieur Clown, avez-vous fait des découvertes sensationnelles en Afrique?
— Yes, j'ai découvert là-bas que, où on trouve le chameau, c'est le « désert ». C'est très drôle, parce que vô, mon cher monsieur, vô êtes dans le cirque, il est pas « désert » et pourtant y en a quand même un beau chameau dedans.

HYDROTHERAPIE



— Ah! ne criez pas comme ça, dans un établissement de bains, vous en auriez au moins pour quinze sous.



— Vous avez jeté votre belle-mère du haut du pont de la Concorde. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?
— La force de l'habitude, mon président, j'suis moteur en « scène » (Seine).

COLLECTION D'AVENTURES
La plus intéressante, la plus variée, la moins chère.
Vient de paraître:
LA MAISON DES BANDITS
Quatrième volume de la série intitulée:
LE TOUR DU MONDE DE GASPARD BRAS-DE-FER
EN VENTE PARTOUT. Le Volume: 40 cent.
Envoi franco contre la somme de 0 fr. 55, adressée à l'Administration de L'ÉPATANT, 3, rue de Rocroy, Paris (X^e).
AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT.

DANS LES
HISTOIRES EN IMAGES
Vient de paraître:
LA FORTUNE DES ORPHELINS
Histoire complète en un seul numéro.
EN VENTE PARTOUT
Le numéro: 10 centimes.



L'ÉNIGME ROUGE

RÉSUMÉ DE CE QUI A PARU

Le yacht Velléda a mystérieusement sauté en mer, non loin de Devils-Rock, engloutissant son propriétaire, le riche banquier Philip Fordell, ainsi que tous ceux qu'il avait à son bord, sauf trois survivants, qui, ramenés à San-Francisco, y sont presque aussitôt assassinés dans des circonstances inexplicables. Or, l'on découvre le cadavre de Philip Fordell, que l'on croyait noyé, dans la cave de sa propriété de Benicia. Le frère du défunt, Francis Fordell, un pauvre hère, qui était gardien de la propriété, est accusé du meurtre et arrêté. Tout l'accable. Sa fille Edith accepte l'aide du sportsman Bloods, qui avait antérieurement demandé sa main sans succès. Bloods lui fait réserver un appartement au Washingtonia-Palace, dont il est un des principaux actionnaires. Un garçon de l'hôtel, Elshoud, avertit la jeune fille que de graves dangers la menacent. Mais Elshoud a été vu. Appelée par un maître d'hôtel, il ne peut préciser ses dires et disparaît dans l'ascenseur, non sans avoir jeté une boulette de papier dans le couloir. Edith Fordell, ne sachant si elle doit croire le garçon, lequel lui avait conseillé de se rendre à une conférence dans un institut féminin, où sa voisine lui donnerait d'autres détails, se résolut à téléphoner à Jack Bloods pour lui demander conseil.

XI

Jack Bloods n'était pas chez lui lorsque Edith Fordell, bouleversée par les énigmatiques révélations du garçon Elshoud, essaya d'entrer en communication téléphonique avec lui.

Ce fut en vain que, pendant la demi-heure qui suivit, la jeune fille, à sept reprises différentes, demanda si le riche sportsman était rentré. Il lui fut répondu chaque fois négativement.

A mesure que le temps passait, l'anxiété, l'indécision d'Edith augmentaient.

Bien qu'elle n'eût pas été inquiétée par la police, l'enquête ayant abondamment prouvé que la jeune fille ne quittait jamais le petit pavillon où elle habitait, et différents témoignages ayant, de plus, établi, que, pendant les deux jours qui avaient précédé la découverte du cadavre de Philip Fordell, Edith avait été clouée au lit par un accès de fièvre pour lequel un médecin était venu à différentes reprises, Edith Fordell se sentait à la merci du moindre événement. Elle se savait innocente, mais elle était aussi persuadée de l'innocence de son père, ce qui lui faisait comprendre qu'elle pouvait être arrêtée si les mystérieux ennemis de Francis Fordell le jugeaient bon. Et, surtout, le sort de son père la tenait dans une perpétuelle angoisse.

Ces explications feront comprendre combien Edith se sentait peu en sûreté, et, aussi, combien grande était son envie de se rendre à la conférence du Women's Institute pour y entendre les confidences annoncées par le garçon Elshoud.

Elle sentait bien, pourtant, que cette invitation était peut-être un piège de ses implacables ennemis, mais la curiosité était plus forte que la crainte.

Pour la huitième fois, Edith Fordell allait tenter d'obtenir la communication avec Jack Bloods, lorsque la sonnerie de l'appareil téléphonique vibra longuement.

— Allo? Miss Fordell? demanda une voix bien connue.

Edith, qui avait instantanément appuyé le récepteur contre son oreille, eut un tressaillement de joie : c'était Jack Bloods qui parlait!

Elle se nomma et, le plus clairement qu'elle put, raconta la scène qui s'était passée entre elle et le garçon Elshoud...

— Je comprends vos craintes, miss, et j'ai des raisons de croire qu'elles sont fondées!... Ne bougez pas de chez vous. Je viendrai vous prendre vers neuf heures, ce soir. Et je vous annoncerai une nouvelle qui vous fera plaisir... je ne peux vous la dire ici...

— Mon père? s'écria la jeune fille, frémissante.

— Je ne peux vous en dire plus, vraiment, miss! Mais imaginez tout ce que vous voudrez d'heureux, de très heureux!... Et vous ne serez pas déçue!

« Seulement, il faut que vous me promettiez que vous ne bougerez pas de votre appartement avant que je vienne vous chercher, que vous ne parlerez à personne, et, surtout, que vous ne boirez ni ne mangerez quoique ce soit, vous m'entendez? N'absorberez absolument rien!

« Vos ennemis, je peux même dire nos ennemis, vont être furieux de voir leur coup manqué... Ils sont capables de tout dans leur haine contre votre père et contre vous-même! Alors, j'ai votre promesse, miss?

— Mais... oui, monsieur Bloods... mais, je ne comprends pas...

— Vous comprendrez ce soir, miss! Patientez! Encore un peu de temps, et tous vos tourments seront finis, tous!...

« Alors, c'est bien entendu? N'absorberez rien, ne parlez à personne, ne sortez pas de votre appartement avant que je vienne! Et pensez que vous allez avoir une grande joie!... A ce soir!...

Edith Fordell, ahurie, frémissante, entendit que l'on raccrochait le récepteur. Elle resta quelques secondes immobile, comme si elle attendait que Bloods reprît la communication. N'entendant rien, elle remit l'appareil en place et se laissa tomber dans un fauteuil.

Elle était plus faible, plus frêle que jamais! L'affreuse émotion qu'elle avait ressentie, d'abord en voyant emmener son père, et ensuite en apprenant de quel horrible crime il était accusé, puis les angoisses qui l'assaillaient sans trêve depuis, la minaient lentement. Les

nerfs seuls la maintenaient sur pieds.

Six heures et demie venaient à peine de sonner à la petite horloge électrique posée sur la cheminée factice du salon. Encore deux heures et demie d'attente! Deux heures et demie pendant lesquelles la malheureuse jeune fille allait rester seule avec ses pensées, à essayer de deviner le sens mystérieux des paroles de Jack Bloods.

Un grand bonheur l'attendait! avait dit Bloods. Ce grand bonheur ne pouvait être que la libération de son père! Or, si c'était cela, pourquoi Jack Bloods avait-il hésité à le lui annoncer clairement?

Et puis, quels étaient les périls qui la menaçaient, elle? D'après les paroles de Bloods, on allait tenter de l'empoisonner!... Elle n'avait pourtant jamais fait de mal à personne et ne se connaissait pas d'ennemis...

Mille et mille fois, elle ressassa ces pensées et d'autres dans son cerveau enfiévré. Les minutes s'additionnèrent. Sept heures, sept heures et demie, huit heures, huit heures et demie...

A huit heures, Edith Fordell s'était habillée; elle avait passé son manteau et coiffé son chapeau.

Neuf heures moins le quart.

La sonnerie du téléphone retentit:

— M. Jack Bloods attend miss Fordell dans le hall! annonça une voix indifférente.

Le temps de jeter un merci bref et de raccrocher fébrilement l'appareil, et Edith Fordell fut hors de son appartement et bondit dans l'ascenseur.

Jack Bloods était debout, au rez-de-chaussée, devant la porte de la cage de l'appareil.

Il avait remplacé son panama par un large feutre gris qui lui donnait vaguement l'apparence d'un mousquetaire.

— Je suis un peu en avance, miss! dit-il en s'inclinant, souriait devant la jeune fille. Mais j'ai compris votre impatience et vos angoisses, et il n'a pas tenu à moi d'arriver plus vite!... Et vous n'avez rien absorbé, n'est-ce pas? ajouta-t-il en baissant la voix.

— Non, monsieur! J'ai suivi vos instructions!

— Je vous en remercie, miss!... Si vous voulez me suivre, une fois hors d'ici, je vous donnerai d'autres explications! Mon auto vous attend!

— Puis-je savoir, au moins, où nous allons, monsieur?

— Oh! Tout simplement nous promener à Golden-Gate Park! Il fait une merveilleuse soirée, et nous en profiterons pour voir les phoques de Cliff-House! expliqua Bloods, à haute voix, comme s'il eût voulu être entendu des nombreuses personnes qui stationnaient dans le hall du Washingtonia.

Edith Fordell n'insista pas. Jack Bloods avait toute sa confiance.

L'INFERNALE MARQUISE. — XXXIV.

Tous deux prirent place dans une élégante torpedo qui, aussitôt, fila à toute allure.

— Je vais maintenant m'expliquer, miss ! fit Blodds.

« En ce moment, nous sommes en route pour San-Pedro-Point, à quinze milles au sud de San-Francisco. Un navire nous attend au large. Nous allons nous y embarquer.

« Ce navire doit nous amener dans un îlot désert, voisin de la côte américaine, où nous attendrons tranquillement l'arrivée de M. Francis Fordell, votre père, dont des amis à moi sont en train de préparer l'évasion, car, de l'avis unanime, sa condamnation à mort est certaine. Tout nous fait croire que sa fuite réussira et que, dans moins d'une semaine, vous serez réunie à lui.

« C'est pour cela que j'ai pensé que la prudence commandait que vous partiez sans délai : autrement, dès la nouvelle de l'évasion, l'on vous eût suivie.

Les ennemis de votre père, que je crois pouvoir démasquer rapidement, sont décidés à tout, même à vous empoisonner... L'agence de police privée à laquelle je me suis adressé, m'a fait certaines révélations plutôt troublantes. Avant de vous les faire connaître, je préfère attendre que vous soyez réunie à M. Francis Fordell... qui, je l'espère, ne me repoussera plus...

« Mais ne parlons pas de cela ! Même si je n'en avais pas d'autre, ma récompense serait assez grande d'avoir contribué à délivrer votre père, miss Fordell !

— Et je vous en serai à jamais reconnaissante, monsieur ! murmura la jeune fille, d'un ton pénétré. Mon pauvre père !...

Jack Blodds n'ajouta rien et affecta de s'intéresser au mouvement des rues.

C'était l'heure du théâtre. Des milliers d'autos roulaient sous la clarté ardente des candélabres électriques éclairant les grandes voies de la métropole californienne. De tous côtés, des enseignes lumineuses, éblouissantes, scintillaient.

La torpedo, cependant, eut rapidement laissé derrière elle les rues du centre. En quelques instants, elle dépassa les hautes maisons de briques de la banlieue et, ayant obliqué vers l'ouest, atteignit la route qui suit le rivage du Pacifique.

Océan-House fut dépassé, et, moins de dix minutes plus tard, l'auto, étant lentement descendue dans une petite crique, s'arrêta sur le bord de l'eau.

Sur la grève de sable obscure et déserte, un canot automobile attendait.

En silence, Edith Fordell et Jack Blodds s'y embarquèrent. Le canot fila aussitôt vers le large, dans la direction d'une élégante goélette qui, immobile, se balançait doucement à la houle.

(A suivre.)

JOSÉ MOSELLI.

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — La marquise Braccini, dame d'honneur d'Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, conspire avec Louis d'Orléans contre le roi. Sachant que celui-ci a remis un testament à Robert d'Orville, afin de le porter à Paris, elle fait attaquer Robert et son ami Richard, pendant leur route. Mais ces derniers se défendent, mettent le feu à un château où ils avaient été attirés par leurs ennemis. Pendant que Robert tue le portier pour ouvrir le pont-levis du château, Richard tient tête aux assaillants. Enfin, ils sont dehors, et s'éloignent au grand galop. Mais, ne voulant pas claquer leurs montures, ils s'arrêtent et se concertent un instant. Robert fouette de son épée la croupe de leurs chevaux. Ceux-ci partent au galop. Pendant que nos amis se cachent dans un fossé, ils voient leurs ennemis poursuivre les montures des envoyés du roi, Robert et Richard se dirigent dans une autre direction. Ils sont bientôt à Vendôme où ils se ravitaillent. Richard solde leur addition à l'hôtelier quand...



« Voilà deux écus, maître drôle, payez-vous, je suis pressé, fit l'Écossais en jetant la monnaie indiquée sur le livre du bonhomme. — Vraiment ? ricana celui-ci, eh bien, mon beau seigneur, cela tombe à merveille. J'ai justement ici des gens qui seront très heureux de vous voir. — Que prétends-tu donc, coquin, fit Richard dont le sourcil se fronçait déjà, tandis que sa main se portait à la poignée de sa dague. — Que vous êtes un détrompeur de grands chemins, que les gens du roi recherchent, » riposta maître Branchu. Un hurlement de terreur acheva la phrase commencée, Mac-Clélan venait de dégainer et fonçait sur lui avec l'évidente intention de lui faire payer cher ses impudentes accusations. « A moi, au

secours !... » clama l'hôtelier en cherchant un refuge derrière sa table. L'Écossais se disposait à le suivre, mais des pas résonnant derrière lui le firent changer d'idée et, faisant volte-face, il aperçut deux hommes qui, l'épée à la main, s'avançaient vers lui. Lors de l'entrée du gentilhomme, ils s'étaient tenus dissimulés, le dos au mur, à droite de la porte dont le battant les avait cachés. « Rendez-vous, cria l'un d'eux, vous êtes pris ! — Bon, il paraît que je me suis laissé pincer comme un sot, » grogna Mac-Clélan qui, sans répondre, bondit vers la fenêtre. Il l'ouvrit d'une secousse violente et avant que ses adversaires aient pu prévoir son mouvement, il se penchait au dehors, criant à pleins poumons.



« Au large, Robert, ne vous occupez pas de moi. » Une sourde exclamation lui répondit. D'Orville, déjà à cheval, venait de lever la tête et d'apercevoir son compagnon ; une seconde, il hésita puis, songeant à la mission dont il était chargé, il eut un geste désespéré et, enfonçant les éperons dans le ventre de sa bête, partit au galop. Au même instant, cinq ou six hommes se précipitèrent hors de l'auberge afin de s'opposer à sa fuite. Malheureusement, ils arrivaient trop tard. Richard eut un sourire ; allons, tout n'était pas perdu puisque Robert sortait sain et sauf de l'aventure. Si le vieil Écossais n'avait pas sauté par la croisée ainsi qu'il en avait eu tout d'abord la pensée c'est que celle-ci, s'ouvrait vraiment à une trop grande hauteur. Le piège dans lequel il venait de

tomber avait été combiné avec une habileté véritablement diabolique et si, au lieu de lui, c'eût été Robert qui fut monté régler l'hôte, la mission du roi Louis XI risquait de ne point être achevée. Fort heureusement, il en était autrement ; c'est ce que se disait Mac-Clélan tout en faisant face à ses adversaires. En effet, ceux-ci marchaient sur lui, l'épée haute. « Décidément, mes gaillards, il paraît que vous m'en voulez sérieusement, sourit-il dans sa moustache grise. Eh bien, tant pis pour vous, je vais vous accommoder de la même façon que vos camarades de la Moussardière !... » Tout en monologuant de la sorte, Richard Mac-Clélan se ramassait sur ses jarrets, prêt à bondir.



Quand il sentit ses ennemis à portée, il se détendit avec la soudaineté d'un fauve se ruant sur sa proie. Il y eut un flambement d'épées et les deux spadassins s'effondrèrent ; l'un le crâne ouvert d'un coup de revers, l'autre la poitrine traversée de part en part. « Je vous l'avais bien dit de vous tenir tranquilles, » grommela Mac-Clélan avec un dédaigneux haussement d'épaules. Mais ce n'était pas le moment de s'attarder car, d'en bas, montait un grand cliquetis d'armes. Sans plus s'occuper des blessés ni de l'hôte qui, terrifié, avait cherché un refuge sous la table, l'Écossais s'élança hors de la chambre. Il courait avec la vitesse d'un cerf poursuivi, se disant que, peut-être, il parviendrait à gagner ses ennemis de vitesse ; son cheval l'attendait devant l'auberge où Robert

l'avait laissé. S'il parvenait à sauter dessus, il n'aurait plus qu'à se mettre à la poursuite de son compagnon et cette pensée lui donnait des ailes. Mais il comprit bientôt l'inanité de cet espoir ; comme il parvenait sur le palier, il entrevit un groupe menaçant escaladant quatre à quatre les marches de l'escalier montant de la grande salle de l'auberge. C'étaient les hommes qui avaient vainement tenté d'arrêter le baron d'Orville ; maintenant, ils accouraient au secours de leurs camarades. « Bon, murmura Mac-Clélan, il faut que je me débarrasse de ceux-là. » Jetant autour de lui un coup d'œil rapide, le vieux routier aperçut un lourd coffre à bois placé en guise de banquettes en cet endroit. « Voilà mon affaire !... »

(A suivre.)



* *
RÉSUMÉ DE CE QUI A
PARU

Le capitaine Kermeur, dit Kermeur-Vent-Debout, a été condamné au bagne par la justice anglaise comme assassin d'un certain Louis Després qui était venu à Plymouth, lui demander asile à bord de son navire l'Espérance. En réalité, Després a été tué par des gens qui voulaient s'emparer d'une enveloppe dont il était détenteur, et qu'il avait confiée à Kermeur, laquelle enveloppe a disparu. Kermeur-Vent-Debout s'évade du bagne. Au Havre, où il se rend pour faire son enquête à bord de l'Espérance, qui se trouve dans ce port, il est assailli et enlevé par des bandits à la tête desquels se trouve John Slaney, l'homme dont Després avait pris le nom. John Slaney et ses acolytes transportent Kermeur dans le grenier d'une maison en ruines et procèdent à son interrogatoire. Slaney le menace, s'il ne révèle pas ce qu'est devenue l'enveloppe que lui confia Després, de le défigurer avec des pincettes rougies au feu.

PREMIÈRE PARTIE

L'HOMME AU NEZ CASSÉ

XI

Kermeur garda son impassibilité coutumière. Il se contenta de regarder curieusement John Slaney et répondit :

— Il s'agit de s'entendre, mon garçon! D'après la conversation que vous venez d'échanger avec ce gentleman et cette lady, il résulte que, non seulement vous désirez vous emparer d'une enveloppe que possédait Louis Després, mais encore que vous êtes décidé à m'envoyer au fond d'un bassin lorsque je vous aurai dit ce que je sais à ce sujet...

— Exact! approuva l'homme au nez cassé. Seulement, si tu nous fais savoir l'enveloppe, on t'expédiera en douceur... on t'offrira même un bon dîner avant de te faire boire. Si tu le veux même, on te *dopera*... un peu d'éther, et tu éviteras les ennuis de l'agonie. Sinon, les pincettes. Tu comprends?

— Parfaitement. La mort si je vous cède; la torture si je refuse. Eh bien, je préfère céder!

— Tu fais bien! ricana Slaney qui eut une grimace de triomphe à l'adresse de ses acolytes.

— Je suis prêt à écrire! fit Rudolph en tirant de sa poche un carnet crasseux et un crayon à mine d'antimoine.

— Ce type-là ne vous dira rien de bon! Il nous berne! observa l'horrible Lisbeth.

Kermeur dut faire appel à toute son énergie pour ne pas tressaillir.

— Dans la position où je suis, murmura-t-il, je ne peux berner personne, madame! L'enveloppe que vous recherchez a été remise par moi à un homme de mon équipage qui, s'il a suivi mes instructions, l'a envoyée au professeur Harrisson, de la New-York Academy of Researches...

— *Hell!* (Enfer!) éclata Slaney dont l'horrible visage se tordit de fureur et de dépit.

Kermeur avait calculé ses paroles. Il se souvenait des recommandations de Louis Després qui l'avait prié, s'il mourait, de faire parvenir l'enveloppe au professeur Falbret, de l'Académie des Sciences, à Paris. Ce qui prouvait que le secret contenu dans l'enveloppe était d'ordre scientifique. Aussi Kermeur, persuadé que Slaney et ses complices connaissaient la nature dudit secret, venait-il de leur répondre que l'enveloppe avait été envoyée à un savant américain imaginaire. Il comptait bien ainsi détourner leurs soupçons, les lancer sur une fausse piste, et, en même temps, gagner du temps.

Il put se rendre compte, par la mine furieuse et déconforte des bandits, que ses paroles avaient porté juste.

— Je te le disais : rien à faire! siffla Lisbeth en ricanant de rage, ce qui découvrit ses dents jaunes comme les touches d'un vieux piano.

— Il ment peut-être? murmura Rudolph.

— Silence tous, idiots! ordonna Slaney dont la voix résonna comme un couperet.

Il se tourna vers Kermeur et grommela :

— A qui as-tu remis l'enveloppe? Réponds nettement!

— A un matelot de mon navire. Il se nomme Alexis Flach. C'est un Breton.

— Tu ne lui as pas révélé ce que contenait l'enveloppe?

— Il aurait fallu que je le sache!

— Pas de boniments! Tu me comprends. Je veux dire que tu ne lui as pas raconté que l'enveloppe contenait un grand secret?

— Non. Je lui ai dit seulement de faire recommander l'envoi. Je n'en sais pas plus,

puisque, grâce à toi, mon ami, j'ai été arrêté peu après par les autorités anglaises!

— Oui. Et c'est même un de mes plus jolis coups! ricana l'homme au nez cassé, content de lui. Résumons. Ton matelot a envoyé l'enveloppe au professeur Harrisson, à New-York, c'est bien cela?

— Oui.

— Et tu n'as plus eu depuis aucune nouvelle, ni du matelot ni d'Harrisson?

— Où les aurais-je eues, ces nouvelles?

— Il y a déjà plusieurs jours que tu t'es évadé de Hardmoor. Je suis au courant. Depuis, qu'as-tu fait? Qu'est-ce que c'est que cette *Fernande*, sur laquelle, soi-disant, tu as trouvé la lettre où l'on parle de moi et de toi?

— La *Fernande* est une goélette française, à bord de laquelle, après avoir réussi à dépister les torpilleurs anglais lancés à ma poursuite, j'ai été recueilli. J'y ai trouvé cette lettre sur le pont. Mais je n'ai pas eu le temps de demander des explications au capitaine, ni à personne, car une tempête s'est élevée, et j'ai été enlevé par une lame. J'ai ensuite été recueilli par un pêcheur belge, et suis venu au Havre. Voilà tout.

— Je te dis, moi, qu'il nous prend pour des jobards! grogna Lisbeth qui, tandis que Kermeur parlait, n'avait cessé de le fixer.

— La paix! commanda l'homme au nez cassé. S'il ment, nous le saurons. Nous allons télégraphier aux compagnons... D'où était-il, ce pêcheur, qui t'a recueilli?

— De Dunkerque. Je te l'ai dit.

— Son nom? On se souvient du nom d'un homme qui vous sauve la vie! Pas d'hésitation!

— Théodore Goussard ou Coussard! Je ne lui ai pas demandé ses papiers!

— Nous allons voir. Lisbeth! Travaille-lui un peu le cuir... pour lui montrer ce qui l'attend s'il nous a menti... Tu entends, maître Kermeur du diable? Lisbeth va te donner un échantillon de ses talents... Si tu nous a joués, tu en subiras cent fois plus!

Kermeur ne répondit pas.

Tandis qu'il parlait, il avait essayé de rompre ses liens. Ceux-ci avaient résisté. Ils étaient solides. Il avait espéré que ses paroles lui procureraient un répit. Il comprenait maintenant qu'il s'était trompé, que les féroces bandits aux mains desquels il était tombé ne se payaient pas de mots.

— Marque-le! fit Slaney en se tournant vers Lisbeth qui s'était agenouillée devant le réchaud et, les mains appuyées sur le plancher, soufflait de toutes ses forces sur les braises ardentes.

— Oui. Je vais le faire un peu chanter! ricana la mégère.

«... Et pour être marqué, il le sera! Je le défie de sortir dans la rue ensuite! Tu sais, John, comme l'Irlandais qui avait vendu le pauvre Irtoul!

— Oui. Mais laisse-lui un œil... qu'il y voie encore. Si on avait quelque papier à lui faire reconnaître! observa l'homme au nez cassé.

— Je lui laisserai même les deux! Je veux les lui sculpter, et son nez aussi... Ah ah! Il t'enviera le tien, John!

— Je te défends de parler de mon nez, tu sais, hein? observa Slaney d'un tel ton que Lisbeth ne répondit pas et resta interdite pendant deux ou trois secondes.

Pour se donner une contenance, elle retira les pincettes du réchaud. Elles étaient rouge-cerise.

— Comme ça, ça val! murmura-t-elle. Regardez-moi faire!

En silence, Slaney, Rudolph et les deux hommes qui avaient transporté Kermeur dans le grenier s'écartèrent devant la mégère. Celle-ci, brandissant la pincette rouge, s'approcha de Kermeur, qui était assis sur le plancher, contre la cloison.

— Par quel côté veux-tu que je commence? ricana-t-elle. Allons, je vais commencer par le milieu! Gare à ton nez!

Impassible, les dents serrées, Kermeur regarda Lisbeth bien en face, l'horrible femme ne put soutenir l'éclair dardé par les yeux de l'homme qu'elle allait si lâchement torturer. Elle s'arrêta, mal à l'aise malgré son cynisme et sa cruauté.

— *Well?* Eh bien? ricana l'homme au nez cassé. Tu es saoule, Lisbeth? Veux-tu que je te fasse respirer des sels!

— Ce damné rascal! grinça Lisbeth. Vous allez voir tous si je suis saoule! Je m'étais tordu le pied!

La mégère avança encore d'un pas et faillit heurter les jambes étendues du prisonnier. Kermeur continuait à la regarder. Elle eut une grimace cynique. Maintenant, elle était tout à fait calme. Elle leva les pincettes...

Un choc sourd retentit. La porte du réduit, enfoncée d'un coup, s'effondra avec fracas. Quatre solides gaillards, armés de

haches et de revolvers, firent irruption dans le grenier. — Au nom de la loi, que personne ne bouge! fit un cinquième personnage qui avait suivi les premiers, et qui était ceinturé d'une écharpe tricolore.

— *Hell!* glapit Slaney qui, bondissant vers la petite machine à imprimer, se baissa, ouvrit un tiroir de la table, y prit une boule de fonte et la lança de toutes ses forces au milieu des nouveaux arrivants.

Une détonation formidable retentit... Dans un éclair rouge, Kermeur vit voler autour de lui des tuiles, des débris de planches et de solives, des fragments de corps humains... Une tuile s'abattit sur sa tête. Il perdit connaissance.

... Et voilà ce que l'on put lire, le jour même, dans les éditions spéciales des journaux havrais :

« Une explosion mystérieuse. — Une maison détruite, trois endommagées. Plusieurs victimes. Est-ce un repaire anarchiste? »

« Ce matin, un peu avant neuf heures, alors que l'animation était à son comble dans le populaire quartier de Saint-François, une détonation terrible retentit, provenant de l'impasse Destrumaux, qui donne dans la rue du Petit-Colin.

« Dans les voies avoisinantes, des débris de toutes sortes s'abattirent. Les ménagères, nombreuses à cette heure de la matinée, s'étaient enfuies de tous côtés.

« Quelques curieux, accompagnant les agents de police de service dans le quartier, arrivèrent bientôt sur les lieux du sinistre. L'explosion, car c'était une explosion, avait bien eu lieu dans l'impasse Destrumaux. Et elle avait fait des dégâts considérables.

« L'impasse Destrumaux, qui doit être prochainement percée et ses maisons démolies pour laisser passage au prolongement de la rue du Petit-Colin, se compose d'une douzaine de misérables bâtisses branlantes, et dont plusieurs ont même dû être étayées pour cause de vétusté. C'est dans une de ces maisons que s'est produite l'explosion.

« Lorsque les pompiers, appelés par téléphone, ont pénétré dans les ruines, ils n'ont, tout d'abord, vu personne.

« Les maisons détruites ou endommagées, en effet, passaient pour n'être pas habitées. L'on y voyait bien, de temps à autre des individus de mauvaise mine, des vagabonds venant chercher un asile pour la nuit, mais nul ne connaissait de locataires, sauf au numéro 7 où habitait un original, M. Hilsey, sujet anglais. Mais le numéro 7 était intact.

« Quoique cela, nos braves pompiers, avec l'énergie et le dévouement inlassables qu'on leur connaît, entreprirent immédiatement de fouiller les décombres. Ils firent bien, car, parmi les débris de toutes sortes produits par l'explosion, ils ne tardèrent pas à découvrir plusieurs lambeaux de corps humains, horriblement déchiquetés. Lambeaux qui furent aussitôt enveloppés dans un drap et envoyés à la morgue municipale.

« De plus, nos pompiers découvrirent les débris d'une petite machine à imprimer qui paraissait toute neuve et dont on ne s'explique pas la présence dans ces maisons abandonnées et en ruines.

« Mais là ne devaient pas s'arrêter les surprises de nos héroïques pompiers. Continuant toujours leur bienfaisante tâche, ils parvinrent dans une cavité formée par un fragment de poutre qui, s'étant placé en porte à faux sur un pan de muraille, avait formé une sorte de réduit dans lequel un homme était étendu, évanoui.

« Or, cet homme, un véritable colosse, avait les mains et les chevilles solidement ligotées. On le plaça sur une civière

en l'envoyant à l'hôpital, où il est actuellement.

« Non loin de lui, un réchaud contenant des charbons encore chauds, fut trouvé. L'on s'étonne qu'ils n'aient pas incendié les décombres. Sans doute ont-ils été éteints par les plâtras sous lesquels ils ont été découverts.

« La cave de l'immeuble était intacte. L'on constata que les voûtes en ruines avaient été réparées récemment avec du ciment et des barres de fer. Et l'on découvrit, dans un caveau, des bonbonnes d'acide sulfurique et puis des détonateurs, du fulminate de mercure, bref, tout ce qu'il faut pour fabriquer suffisamment de bombes pour faire sauter toute la ville du Havre.

« Inutile de dire que tout ce matériel, ainsi d'ailleurs que les autres débris suspects, comme ceux de la machine à imprimer, ont été mis à la disposition de la justice et placés sous scellés.

« L'opinion unanime est que les masures de l'impasse Destrumaux servaient d'asile à une bande de malfaiteurs anarchistes, lesquels ont dû provoquer l'explosion en manipulant leurs néfastes et dangereux engins.

« L'individu évanoui, découvert dans les décombres, a été consigné à la disposition de la justice avec laquelle il devra s'expliquer. A l'heure où nous mettons sous presse, il est toujours sans connaissance. Mais les médecins de l'hôpital ne désespèrent pas de le ranimer.

« Les recherches continuent dans les décombres. Un service d'ordre a dû être établi.

« Mentionnons l'habile dévouement de M. l'adjudant Cloquet, grâce aux précautions duquel le sauvetage et le déblaiement se sont effectués avec rapidité et sans accidents.

« Et espérons, pour finir, que la justice saura retrouver et punir les cyniques malfaiteurs qui n'hésitent pas à installer leur usine de crime et de mort en plein centre populaire, sans se soucier des milliers de familles que l'explosion de leurs engins peut anéantir.

« En tout cas, à quelque chose malheur est bon : l'impasse Destrumaux, dont on nous faisait espérer le percement depuis des années, est maintenant percée. Les habitants du quartier Saint-

François ne s'en plaindront pas.

« Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant des suites de cette affaire qui, d'après les gens bien informés, paraît devoir nous réserver maintes surprises. »

L'article que nous venons de reproduire était, à peu de choses près, l'expression de la vérité.

L'homme qui avait été recueilli, ligoté, dans les décombres du repaire de John Slaney, n'était autre, on l'a deviné, que Kermeur-Vent-Debout.

Ainsi que l'expliquait le journal, l'ancien capitaine de l'Espérance avait été, on peut le dire, miraculeusement préservé par un débris de solive, qui l'avait empêché d'être écrasé sous les ruines de la masure.

Il avait été transporté à l'hôpital, complètement insensible. Mais, toujours comme l'indiquaient les journaux, dans un état qui permettait d'espérer de le sauver... si aucune complication ne se produisait.

Kermeur avait reçu une brique sur la tête. Une brique qui lui avait, non seulement arraché une partie du cuir chevelu, mais qui avait dû déterminer un épanchement cérébral, quoique le crâne, à la grande stupeur des médecins, eût résisté à l'épouvantable choc.

Le « mystérieux inconnu » (tel était le nom sous lequel Kermeur avait été désigné) devait rester trente-six heures dans une sorte de coma.

Le médecin en chef de l'hôpital, assisté de tous ses internes,



L'homme qui avait été recueilli n'était autre, que Kermeur-Vent-Debout.

des médecins de service, vint le visiter plusieurs fois. On essaya, pour le ranimer, les plus violents révulsifs. Vainement. Kermeur vivait. Il respirait avec régularité. Il n'avait point de fièvre. Mais il ne reprenait pas connaissance.

Les médecins commençaient à désespérer, lorsque, le lendemain de son transfert à l'hôpital, vers cinq heures du soir, le blessé ouvrit brusquement les yeux, se dressa sur son séant, et fit entendre un formidable :

— Tonnerre!

L'infirmier chargé de le veiller et surtout de le surveiller, et qui était assis dans un fauteuil où il savourait les derniers détails parus dans les journaux sur l'énigme de l'impasse Destrumaux, faillit, à son tour, s'évanouir de saisissement.

Ayant lâché son journal, il se mit debout et entendit son malade grommeler :

— Que fais-tu là, espèce d'andouille? Va me chercher à boire!... Tu entends?

L'infirmier, ahuri, épouvanté, stupide, bondit hors de la chambrette et traversa d'un trait la salle voisine, dont les malades l'entendirent qui hurlait : « Il est réveillé! Il est réveillé! » et le crurent devenu fou.

Moins de cinq minutes plus tard, le médecin de service, accompagné du médecin-chef, firent irruption dans la chambre de l'extraordinaire malade. Ils trouvèrent Kermeur très tranquille, qui, en les voyant, s'écria :

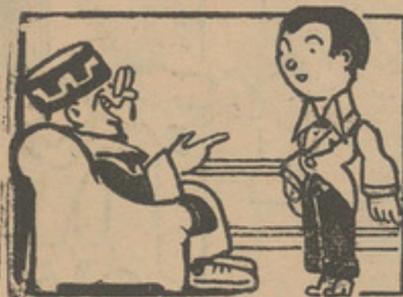
— Il paraît que je ne suis pas encore mort, hein? J'ai la peau dure! Puisque vous vous intéressez tant à moi, messieurs, vous seriez bien aimables de me faire apporter à boire et aussi à manger!

Les médecins se regardèrent, mais, comme on va le voir, ils étaient loin d'être au bout de leurs surprises, et surtout de leurs tracas.

(A suivre.)

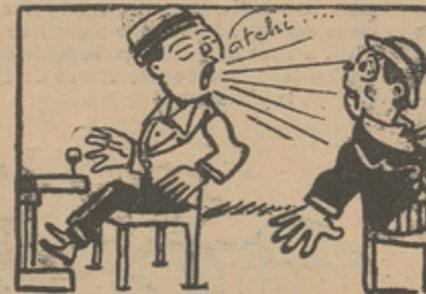
CAPITAINE MAHAN.

QUESTION DE SAVOIR-VIVRE



« Neveu, me dit un jour mon oncle, comme tu vas faire ton entrée dans le monde, je dois te donner des conseils... si tu les suis, tu t'en porteras si bien, que cela remplacera toutes les médecines du monde... prête-moi donc tes oreilles et ne m'interromps pas... Tu es appelé à recevoir chez toi du monde; or,

crois-moi, si un visiteur se présente, ne le laisse point debout... offre-lui poliment un siège... n'en aurais-tu qu'un seul, offre-le-lui... Par politesse, il refusera d'abord, car c'est l'usage, mais en insistant, il s'assoira, et te saura gré d'avoir insisté, car il est très fatigant de se tenir debout lorsque l'on cause...



« Un priseur t'offrirait-il une prise de tabac... accepte-la, lors même que tu n'aurais aucun plaisir à la chose, c'est une gracieuseté qu'il te fait, que tu ne peux pas refuser... Et si quelques instants plus tard l'envie d'éternuer vient te saisir, détourne-toi vite, afin de ne pas lui éternuer dans la figure,

car peut-être s'il est âgé, déteste-t-il l'humidité. Si, en soirée, tu éprouves le besoin de te moucher, et que tu aies oublié ton mouchoir, évite, neveu, évite, de te moucher dans tes doigts, ce serait inconvenant...



Mais ce serait plus inconvenant encore, si, pour te soulager, tu empruntais le mouchoir du voisin... alors ce serait une offense. Sur le trottoir, cède toujours le pas aux personnes âgées, quelle que soit leur position sociale. Et si, par oubli des

convenances, tu ne le faisais pas, et si ce passant, par mégarde, te bousculait, ne t'oublie pas toi-même jusqu'à lui dire des choses vexantes...



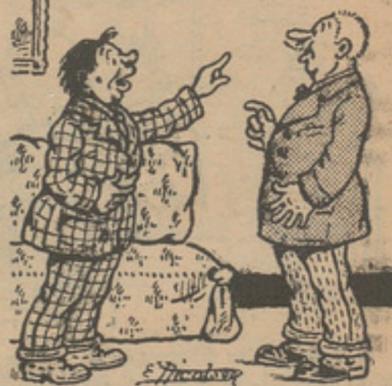
Sans quoi tu passerais pour un malappris, pour un goujat, et par suite, ta réputation probablement s'en tacherait... et la benzine est hors de prix. En toutes circonstances, neveu, montre-toi galant homme, cède toujours ta place aux dames, éprouve-toi toujours envers elles en homme bien élevé. Et

c'est à tout ceci, à tous ces riens, qu'on reconnaît un homme de bonne éducation... à présent que tu es renseigné, je te rends les oreilles que tu m'avais prêtées, conclut pour cette fois mon oncle, en me rendant ma liberté.

L'HEUREUX DÉBITEUR



— C'est la dernière fois que je vous réclame mon argent!
— Quelle chance! A la fin, ça devient rasant!



— Votre qualité d'offensé vous donne le choix des armes. Que préférez-vous? l'épée, le sabre, le pistolet?
— Rien de tout cela, je veux un duel sérieux. Je choisis le canon à 6.000 mètres.

Demandez partout, dimanche prochain, le numéro 14 de

LE FILM COMPLET

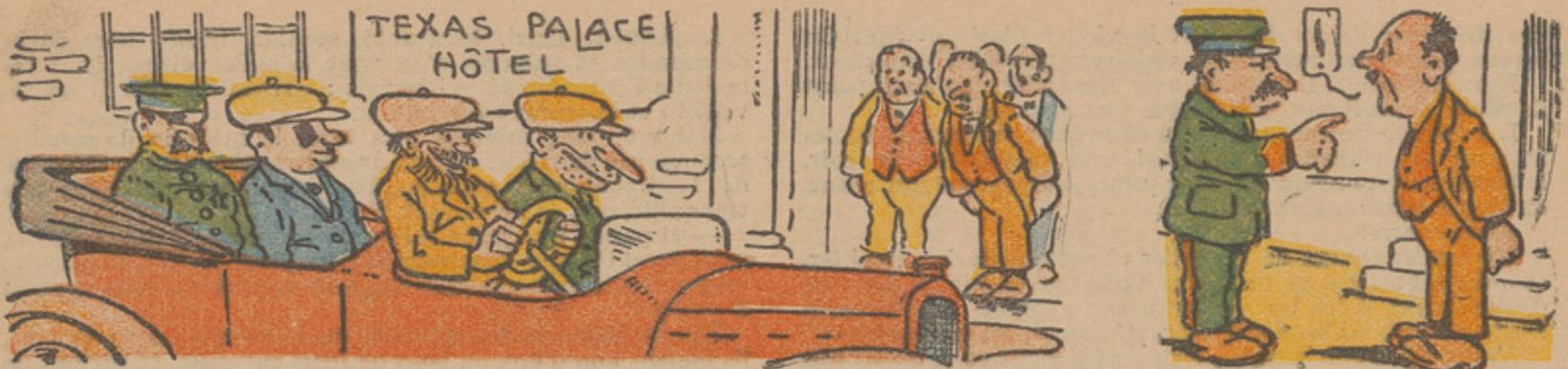
qui publie :

M. LEBIDOIS, PROPRIÉTAIRE
Roman-Ciné complet.

Le numéro : 25 centimes

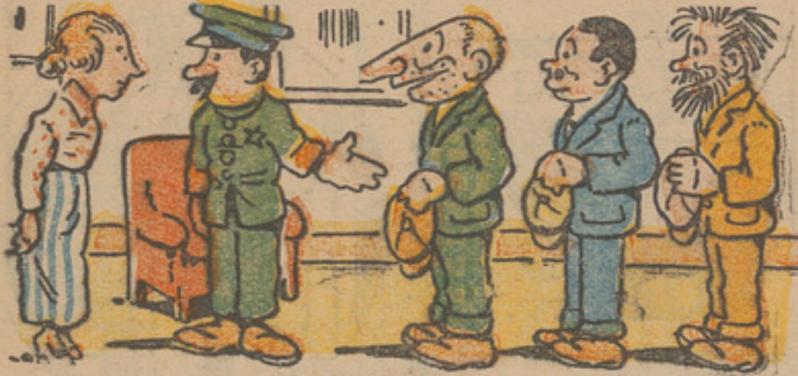
Envoi franco contre la somme de 0 fr. 30 adressée à l'Administration du FILM COMPLET, 3, rue de Rocroy, Paris (X^e).

Aucun envoi contre remboursement.



L'auto des Pieds-Nickelés fit dans la petite ville une entrée sensationnelle, car le patron de l'hôtel Palace du Texas, l'ayant reconnue de loin sur la route, avait ameuté tout le monde en disant : « Voilà les chasseurs de bandits qui reviennent dans l'auto des coquins. C'est donc qu'ils les ont capturés. » La voiture des trois amis décrivit un virage savant devant les gens qui étaient accourus et ce fut de la stupéfaction quand on reconnut les Pieds-Nickelés en compagnie du shérif. « Vous ne savez peut-être pas, s'écria le patron de l'hôtel Minter, en s'adressant au policier, que ces individus ont jeté le désordre dans ma maison et qu'ils ont de plus osé passer la nuit dans l'auto d'un client qui, s'estimant lésé, est parti à leur poursuite. Ils ont de plus menacé de

faire sauter mon garage. » Les Pieds-Nickelés, en entendant ces paroles, conservèrent le sourire et regardaient tranquillement le patron qui était persuadé qu'on allait les arrêter. Le shérif fit signe à Minter de se taire et, comme il était descendu d'auto, il entraîna les Pieds-Nickelés affectueusement en les prenant par la main et en disant à celui qui se plaignait : « Tâchez de mieux tenir votre hôtel et estimez-vous heureux que je ne vous donne pas une amende pour vous punir de faire des combinaisons malhonnêtes en acceptant l'argent de clients que vous ne pouvez coucher. Il y a longtemps que j'ai l'œil sur vous, vous exercez des tas de petits commerces clandestins qui vous feront un jour aller en prison. » Le patron parut atterré et partit.



Le shérif conduisit ses nouveaux amis jusqu'à sa maison et les présenta à sa femme Margaret qui leur adressa un sourire charmant. « Je suis enchanté, messieurs, leur dit-elle, de vous recevoir chez moi. Vous êtes ici les bienvenus et je me ferai un plaisir de faire frire les beaux poissons que vous avez pêchés. » Le shérif, qui était la simplicité en personne, annonça aux Pieds-Nickelés qu'on mangerait devant la porte de la maison. « Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, ajouta-t-il, vous m'aidez à mettre la table, car nous sommes de modestes fonctionnaires et nous n'avons pas de domestiques. — Parbleu, s'exclama Filochard, nous ne demandons pas mieux, car nous ne sommes pas des gars à chichis. On vous mettra la table et même, si c'est nécessaire, on vous lavera la vaisselle. Vous voyez qu'on ne peut pas mieux dire et



qu'avec nous, il y a toujours moyen de s'arranger. » Ils se mirent tout de suite à dresser la table. Ribouldingue, demeuré dans la cuisine, lançait les assiettes à ses amis qui les disposaient. Quelques badauds regardaient ce curieux spectacle. Les Pieds-Nickelés rivalisaient d'adresse. Le shérif les admirait et disait : « Quels joyeux compères vous faites, vous êtes aussi agiles que des clowns de cirques. » Margaret riait à gorge déployée. Jamais elle n'avait vu des personnes si gaies que les invités de son mari. « Vous en faites pas, la petite dame, déclara Filochard, vous n'allez pas engendrer la mélancolie avec nous. » Ce disant, il envoya une pile d'assiettes à Croqui-gnoi qui la prit au vol.



Ils firent si bien diligence qu'en peu de temps tout fut prêt et que l'on put passer à table. Le shérif, qui s'appelait Jacobson, était tout guilleret. En nouant sa serviette autour du cou, il dit à Margaret : « Ma chère épouse, à partir de ce jour, je ne reviendrai plus bredouille de la pêche, car ces messieurs vont m'enseigner la méthode toninoise qui est la meilleure de toutes et qui me permettra de t'apporter autant de poissons que tu pourras en désirer. — Comme je suis heureuse ! s'exclama Margaret, nous réaliserons ainsi une sérieuse économie, tes appointements ne sont pas en effet suffisants et je dois tirer des plans mirifiques pour arriver à boucler notre maigre budget. — Pourtant, observa Ribouldingue en dévorant avec appétit la cuisine de



Margaret, votre mari et vous avez une tête de millionnaires et ça ne m'étonnerait pas que votre situation change un jour prochain du tout au tout. » Le shérif et sa femme étaient contents de ces paroles et ils ne firent pas attention à une auto qui arrivait à toute allure et qui s'arrêtait devant la maison. Celui qui s'était lancé à la poursuite des Pieds-Nickelés en descendit, accompagné de deux des personnes qui avaient participé à cette chasse à l'homme. « Que vois-je ? dit-il. Nos bandits qui sont attablés avec le shérif ! En voilà un patelin ! on le raconterait qu'on ne voudrait pas le croire ! Je vous prends tous à témoins, ce sont bien ceux qui viennent de nous faire faire des kilomètres en pure perte. Le shérif a dû être induit en erreur par ces gens-là. »



Ribouldingue donna l'éveil à ses camarades et immédiatement ils firent face au danger. Ils se dressèrent en sursaut, mettant revolver au poing. « Monsieur le shérif, s'exclama le bonhomme, je vous somme d'arrêter ces bandits qui ont failli me tuer, car si je n'avais pas freiné brusquement, mon auto serait allée s'écraser sur un train et vous auriez à l'heure actuelle à déplorer ma mort. — Je ne déplorerais rien du tout, répliqua le shérif, je suis parfaitement au courant de ce qui s'est passé, pour une excellente raison : c'est que je me trouvais dans l'auto et que c'est sur mon ordre que la manœuvre à laquelle vous faites allusion a été opérée. Je vous conseille désormais de vous mêler de vos affaires et non de celles des autres. Si vous persistez à faire du scan-



dale je vais me voir contraint de vous arrêter. Débarrassez le devant de ma maison de votre présence. — Et vivement encore, crut bon d'ajouter Ribouldingue, ne nous obligez pas à nous mêler de cette histoire. Nous en avons soupé de votre blair antipathique, monsieur le baron. » Voyant qu'il n'aurait pas le dessus et que les Pieds-Nickelés triomphaient, le personnage préféra partir sans insister. Il avait l'oreille assez basse et murmurait : « Si j'avais su, c'est moi qui serais resté tranquille. Je viens d'user un train de pneumatiques à rouler sur une route impossible et remplie de cailloux. La justice n'est pas équitable, mais il n'y a rien à faire et je ne suis pas le plus fort. Tant pis pour moi. »



Les Pieds-Nickelés purent achever tranquillement leur déjeuner. Jacobson et eux étaient maintenant une paire d'amis. Ils sirotaient le café, lorsque le shérif déclara : « Si cela n'était pas abuser de vous, je vous demanderais de me montrer cette après-midi comment vous pratiquez la pêche à la tonkinoise. Vous ne resterez pas longtemps, n'avez-vous dit, dans le pays, alors j'ai tout juste le temps de m'initier à cette méthode. — Ça collerait, mon vieux, fit Croquignol, nous pouvons partir illico en automobile. — Quelques instants plus tard, les trois amis remontaient en voiture avec le shérif. Ils savaient qu'ils avaient de l'alcool dans les coffres du véhicule et mouraient d'envie d'en boire. Ribouldingue sonda le shérif : « Est-ce que vous êtes vraiment, cher ami, si sévère que cela pour la contrebande de l'alcool ? — Peu, dit fran-



chement Jacobson, je ferme les yeux, car vous savez, on n'a jamais tant bu d'alcool en Amérique que depuis qu'on en a interdit la vente. Je vous avoue que je possède moi-même quelques bonnes bouteilles. — Parfait, s'écria Filochard en sortant d'un coffre un flacon, alors permettez-nous de vous offrir un coup à boire. Cela vous donnera du ressort. » Le shérif, après avoir fait quelques difficultés pour la forme, se décida à prendre le flacon et le porta à ses lèvres. « Bravo, dit Croquignol, vous pompez comme du papier buvard. Voilà qui me réconcilie définitivement avec la police. Ne vous gênez pas pour nous, nous en avons d'autre. Vous pouvez donc tout licher si le cœur vous en dit. C'est de bonne qualité. »



Le shérif ne se fit pas prier, du moment qu'aucun de ses administrés n'était là pour le voir. « Fameux, s'écria-t-il en vidant le flacon d'un trait. Voilà du bon liquide. A condition de ne pas abuser, on s'en porte pas plus mal d'en absorber. — Il me semble, mon cher, observa Ribouldingue, que vous avez pu peut-être un peu plus que vous ne pouviez supporter. Vous en faites une bille! Pourquoi roulez-vous des yeux pareils? » Jacobson se sentait en effet incommodé sans oser l'avouer, car il n'était pas habitué à tant boire, au moins d'un seul coup. Comme il paraissait de plus en plus malade, les Pieds-Nickelés finirent par arrêter l'auto et par descendre Jacobson. Ils s'étendirent dans un champ à l'ombre d'un arbre et lui prodiguèrent des soins mater-



nels. « Sans char, s'exclama Filochard, ça me fait de la peine de voir ce gars-là indisposé. C'est un chic type et je m'en voudrais de lui avoir causé un préjudice quelconque. — Laissez-moi dormir, fit Jacobson, après ça ira mieux. J'en suis sûr. J'ai eu tort de boire. J'ai l'estomac très sensible. » Les Pieds-Nickelés firent droit à sa demande et, l'installant comme il faut, se promènèrent dans les environs. « Oh! mes enfants, s'écria soudain Croquignol, zieutez un peu ces bassins. Ils sont remplis de poissons. En voilà qui ne nous donneront pas beaucoup de mal à pêcher. Si vous voulez m'en croire, nous allons en attraper plusieurs livres et nous en ferons cadeau au shérif puisque sa femme et lui aiment tant la friture. » Ses amis se rangèrent à cet avis.



Ils avaient été chercher tous les récipients dont ils disposaient et qui se trouvaient dans l'auto. Ils puisaient dans les bassins en question avec les mains et prenaient autant de poissons qu'ils le désiraient. « Tu parles d'une bonne affaire, dit Filochard, comment se fait-il qu'il y en ait tellement ici? Ce n'est vraiment pas la peine d'aller se donner tant de mal avec des lignes, alors qu'ici, il n'y a qu'à se baisser et à puiser. » Il ne s'apercevait pas qu'un homme les regardait opérer depuis un moment, caché derrière une haie. Il semblait en proie à une grande colère. Lorsque les Pieds-Nickelés, estimant leur pêche suffisante, songèrent à rejoindre le shérif, il les suivit. « Ohé, Jacobson, dit Ribouldingue, sans vouloir vous commander, je crois que vous avez assez dormi et que nous pourrions rappliquer à la maison. D'autant plus que mes



potaux et moi, nous avons l'intention de repartir pour continuer notre voyage. On n'a pas le temps de séjourner trop longtemps dans le patelin et c'est bien afin de vous être agréables qu'on vous a suivi à la pêche. Ouvrez vos quinquets d'ailleurs et allumez les baths poissons. Vous en avez de quoi bouffer pendant plus de huit jours. » Le shérif poussa les hauts cris : « Merveilleux, vous êtes des garçons épatants et je regretterai beaucoup votre départ. » L'individu qui avait épié les Pieds-Nickelés se montra soudain et protesta : « Vous venez de vous rendre coupable d'un vol abominable puisque vous avez pris du poisson dans les réserves constituées par l'Etat américain en vue de repeupler les lacs et les rivières de la contrée. »



Le shérif, qui était encore sous l'empire de l'alcool qu'il avait absorbé, s'écria : « Empoignez cet homme et conduisons-le jusque chez moi. Il vient d'outrager gravement le premier magistrat du pays et je ne me laisserai pas faire. Je n'admets pas qu'on me parle sur un tel ton. » Filochard s'approcha du nouveau venu qui regrettait maintenant son intervention et lui dit : « Mon cher garçon, il y a de notre part une petite erreur, acceptez ces quelques banknotes qui vous indemniseront du préjudice causé. Le shérif n'est pas dans son état normal et nous ne pouvions savoir que ces bassins étaient la propriété de l'Etat, car nous ne sommes pas du pays. — Merci, messieurs, répondit le bonhomme, je ne demande pas mieux que d'arranger cette affaire. Du moment que le shérif était avec vous, je m'en vais sans insister. » Il tourna le dos,



Comme Jacobson était dans l'impossibilité de marcher, on le porta jusqu'à l'auto et cette dernière reprit le chemin de la petite ville. « Qu'est-il arrivé à mon mari? s'alarmait Margaret, il n'est pas mort, au moins? C'est ça qui ne serait pas drôle. Vous savez qu'il y a une crise du mariage ici et qu'il n'est pas commode de trouver un époux. — Rassurez-vous, ma brave dame, dit Filochard en transportant le shérif qui s'était endormi, votre mari est victime d'un petit coup de soleil, il aîs dans quelques heures, il ne s'y connaîtra plus. En attendant, prenez ce poisson et agréez nos hommages distingués. Nous continuons notre voyage. Au revoir et merci! » Ils remonterent en auto et s'éloignèrent en vitesse.

(A suivre.)

LE MYSTÈRE DE LA TOUR DES AIGLES



— Voilà qui est réellement curieux, prononça Alfred Rougny qui fixait de ses jumelles la vieille tour grise érigée au sommet de la colline.

Son camarade, Donald Graf, laissa retomber sur ses genoux le livre qu'il lisait à l'ombre d'un buisson.

— Hein? fit-il. Qu'est-ce que tu trouves de curieux? Ah! c'est la vieille tour que tu regardais; en effet, c'est un monument bizarre — sinon historique — qui intrigue les archéologues. On dirait une tour d'église et pourtant nul n'a connaissance qu'il y ait jamais eu semblable construction en ce lieu depuis les temps les plus reculés. Elle a sa légende aussi...

— Tout cela, je le sais aussi bien que toi, interrompit Alfred en riant. Ce qui m'intrigua tout à l'heure, c'est que je crus apercevoir un visage d'homme regardant par-dessus le parapet sculpté qui entoure la base du toit. On eût dit quelqu'un qui guetterait en se cachant. Et comme tu m'as raconté que le propriétaire de ladite tour ne laisse absolument personne pénétrer à l'intérieur...

— Tu as raison, le vieux Mortemar est jaloux de son bien, la porte branlante a été consolidée, les fenêtres du rez-de-chaussée grillagées et l'on se demande pourquoi puisqu'il n'habite pas ce repaire à hiboux. On le traite dans le pays de véritable grippe-sous.

— C'est quelque gentilhomme campagnard, sans doute.

— Pas du tout, j'ignore d'où il vient; il y a à peine un an qu'il est arrivé dans la région après avoir, au préalable, acheté le domaine environnant la tour par l'intermédiaire d'une agence. Il vit dans une maisonnette située à un kilomètre d'ici et n'a qu'un domestique pour le servir. Il ne parle à personne et on n'a d'autres renseignements sur son compte que ceux que je viens de te fournir.

— Quel âge a-t-il?

— Entre quarante-cinq et cinquante ans.

— Voilà bien du mystère, déclara Alfred, et comme j'adore cela...

Il se tut et, étendu à plat ventre dans l'herbe, porta de nouveau les lunettes à ses yeux. Mais il ne distingua plus rien que les gargouilles grimaçantes au sommet du monument.

Les deux jeunes gens — Alfred avait dix-sept et Donald seize ans — étaient amis de collège et le premier avait été invité par le second à venir passer ses vacances chez lui. Le père de Donald était un gros bonnet des environs. Il possédait d'immenses prairies et s'occupait d'élevage. Il avait même prêté — à l'époque où se passait cette histoire — un grand terrain à une Société construisant des avions pour l'armée et c'était là que s'exerçaient les appareils avant d'être livrés. Donald et Alfred — cela va de soi — se rendaient presque chaque jour au camp d'aviation qui était leur plus grande distraction. Mais cet après-midi-là la chaleur les avait rendus paresseux et ils s'étaient arrêtés à l'orée d'un bois, à cinq cents mètres de la Tour des Aigles. Le monument était ainsi nommé parce que deux de ces oiseaux de proie y avaient autrefois fait leur nid.

Le bruit courait qu'un nouveau

couple était revenu s'installer parmi les sculptures de pierre, mais les jeunes gens n'avaient point ajouté crédit à ces racontars, n'ayant jamais encore aperçu ces oiseaux.

— J'ai bien envie d'aller rendre visite à la tour, fit Alfred, remettant ses jumelles dans leur étui, d'un air absorbé...

— Et comment t'y prendras-tu? questionna Donald. Mortemar ne t'accordera certes pas la permission.

— Je m'en passerai, voilà tout.

— Oh! si c'est une aventure en perspective, j'en suis, s'exclama Donald, seulement nous risquons gros, sais-tu? Violation de domicile, etc... On peut nous mettre en prison.

— Bah! en admettant que nous soyons découverts, on n'oserait pas à cause de ton père. Tiens, voilà justement Marcel, ton garde-chasse, c'est un



Des mains, il se raccrocha au parapet.

vieux roublard, nous allons lui demander conseil.

Marcel était un solide gaillard d'une quarantaine d'années, depuis longtemps au service des Graf. Il passait pour l'individu le plus fort de la contrée et les braconniers le redoutaient comme le feu. Il aimait beaucoup Donald, son jeune maître. Il dressa l'oreille dès qu'Alfred eut prononcé le nom de Mortemar.

— Ce type-là m'a toujours été suspect, déclara-t-il; justement, je viens de le rencontrer à l'autre extrémité du village.

« Ce ne doit donc pas être lui que vous aurez vu sur la tour. En tout cas, comme il ne peut nous surprendre pour l'instant et que je le crois capable de tous les méfaits, nous pouvons toujours aller rôder près de son « pigeonier », il n'y a nul mal à cela.

Le trio se mit en route et eut tôt atteint le monument. La porte en était hermétiquement close, ainsi que de coutume, et les fenêtres également.

— C'est bizarre, grommela le garde-chasse qui flairait le sol, tel un chien terrier, il n'y a pas une trace de pas autour de la « boîte ». Or, comme il a plu sans arrêt depuis trois jours et jusqu'à ce matin, que la terre est encore

trempée, si quelqu'un avait pénétré là dedans, il aurait laissé des empreintes.

— Je suis certain de ne pas me tromper, affirma Alfred, durant une bonne longue minute j'ai vu une figure d'homme au ras du parapet, il paraissait regarder de tous côtés... Serait-ce quelqu'un que Mortemar détiendrait prisonnier?

Marcel gratta d'un air songeur le bout de son nez pointu.

— Parions ce que vous voudrez, qu'il y a une autre entrée que celle-là, annonça-t-il, désignant la porte. C'est pas naturel qu'on ne voie jamais le sieur Mortemar approcher de cette bicoque. Par Belzébuth, la tentation est trop forte, tant pis.

Il se hissa sur le rebord d'une des fenêtres et se mit à secouer un des barreaux de fer. Sa poigne était telle que le barreau céda. Forcer ensuite le volet de bois qui maintenait close l'ouverture fut relativement facile. Il sauta dans la pièce, tenant à la main la barre de fer qu'il venait d'arracher et la passa à Alfred qui le suivait.

— Vous en aurez peut-être besoin, fit-il en riant, M. Donald, lui, a sa canne plombée, quant à moi, mes poings me suffisent...

— Chut! fit Donald, s'accroupissant soudain sur le parquet carrelé, il me semble que j'entends des pas... en dessous...

Le garde-chasse et Marcel, un peu pâles, se turent mais, après avoir écouté un moment, sans que le silence eût été rompu une seule fois par le moindre craquement, déclarèrent que Donald avait dû faire erreur.

La pièce dans laquelle ils venaient d'entrer par effraction était complètement vide. Une ouverture en forme d'arche, à l'opposé de la fenêtre, conduisait à une sorte de hall central, apparemment sans aucune issue. Cependant Marcel remarqua, dans un angle, comme une mince fissure dans la maçonnerie. Machinalement, il introduisit les doigts dans cette fente et, à l'ahurissement complet des jeunes gens, une énorme pierre tourna sur des gonds — bien

huilés, car ils ne grincèrent pas — et les premières marches d'un escalier ténébreux apparurent.

Nos trois héros s'y engagèrent hardiment et débouchèrent dans une vaste cave voûtée. Une lanterne était posée sur la terre humide éclairant cinq grands coffres de fer rangés le long d'un mur. Un peu plus loin, s'ouvrait un couloir étroit et obscur et, un peu plus loin encore, un autre escalier montant vers les étages supérieurs laissait apercevoir ses degrés branlants et usés.

— Tiens, tiens, murmura Alfred, M. Mortemar a peut-être découvert un trésor dans cette vieille tour, et pour cette raison il tiendrait les indiscrets à l'écart!

Délibérément, le garde-chasse s'approcha d'un des coffres et souleva le couvercle. Un léger cri d'étonnement jaillit de ses lèvres. Alfred et Donald, accourus, se regardèrent ensuite avec stupéfaction. Le coffre était rempli jusqu'aux bords de vaisselle de vermeil, d'argent, de bronzes d'art, de bijoux... enfin d'objets de grande valeur, tous plus ou moins modernes.

— Eh bien! mes amis, nous avons affaire à un voleur, s'exclama Donald, élevant le ton sans s'en rendre compte.

Il achevait à peine ces mots qu'une détonation retentit. La lanterne vola en éclats, l'obscurité se fit tandis qu'une voix aigre criait :

— Ils en savent trop long, il faut qu'aucun n'en réchappe. Avez-vous compris, les enfants ?

Et les trois hommes se trouvèrent entourés, assaillis par des ennemis invisibles dont ils ne pouvaient deviner le nombre.

Il n'y eut pas de second coup de revolver après le premier, pour la bonne raison qu'en se servant d'une arme à feu les malfaiteurs eussent pu s'entre-tuer dans les ténèbres et il est probable que, par-dessus tout, ils ne voulaient pas être vus. Mais tous devaient être munis de couteaux ainsi que le prouva l'apostrophe rageuse de Marcel.

— Ah ! vilains oiseaux, vos lames d'acier ne valent pas mes poings. Tiens, voilà pour toi, apache, et encore pour toi, et pour toi !

Des hurlements de douleur, des plaintes s'élevèrent. Alfred et Donald luttèrent comme de beaux diables et bientôt le tapage fut à son comble. La barre de fer entre les mains d'Alfred faisait de bon ouvrage. Par chance, aucun de nos héros jusqu'à présent n'était sérieusement blessé.

— Tâchez de regagner l'escalier du rez-de-chaussée, souffla Marcel qui combattait près de Donald. Il faut les obliger à se battre en plein jour.

S'aidant mutuellement, ils réussirent à se délivrer de leurs adversaires et, tâtant le long de la paroi, rencontrèrent enfin l'escalier. Une faible clarté leur parvenait de là. Un instant plus tard, ils étaient dans la chambre centrale ; deux bandits les y avaient poursuivis et le garde-chasse poussa un rugissement de triomphe.

— Deux seulement !

Son poing formidable démolit la mâchoire de l'un qui s'écorula, la bouche ensanglantée. L'autre, que Donald venait de saisir par les jambes, tomba à son tour et Marcel le ficela avec sa ceinture.

C'est à cette minute qu'il constata qu'Alfred n'était pas avec eux.

— Ah ! mon Dieu ! fit-il, M. Alfred, je croyais qu'il nous suivait. Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur !

Il se précipita vers la porte secrète. Malheur ! Elle était fermée et il eut beau faire tous ses efforts, il ne put retrouver le ressort qui la faisait manœuvrer.

La bande de malfaiteurs — car il s'agissait d'une véritable association admirablement organisée — se composait en réalité de six individus. Deux avaient été assommés ou grièvement blessés dans la cave, deux autres, ainsi que nous venons de le relater, avaient été mis hors d'état de nuire au rez-de-chaussée de la tour. Les deux derniers — dont le mystérieux chef — s'acharnaient après le pauvre Alfred Rougny. Celui-ci avait voulu rejoindre ses camarades mais, glissant sur quelque moisissure, il s'était étalé sur le sol humide de la cave. Cela permit au chef de l'association de fermer la porte secrète durant que son acolyte se jetait sur le jeune homme.

Pourtant, Alfred parvint à se relever, ses pieds heurtèrent les degrés du second escalier, ils s'élança. De petites meurtrières l'éclairaient de place en place et, sentant quelqu'un derrière lui, Alfred se retourna. Un homme, au visage pourpre de rage, grimpait quatre à quatre les marches. C'était... M. Mortemar !

— Enfin, je te tiens, jeune espion, ricana-t-il. Il brandit son revolver.

Alfred n'avait pas lâché la barre de fer qui lui avait servi à se défendre. Il se pencha et la barre vint frapper Mortemar sur le coude. Le revolver lui échappa mais, dans sa hâte, Alfred, lui aussi, laissa choir la barre. Il ne put la rattraper.

— Vous « en faites pas », patron, je me charge du jouvenceau, déclara une voix éraillée.

Et le jeune homme vit apparaître un individu gros et court qui gravissait, avec une légèreté surprenante pour sa corpulence, les degrés de pierre. Un long poignard brillait entre ses dents.

Alfred sentit un frisson d'angoisse courir le long de son dos... S'il pouvait seulement atteindre la plate-forme extérieure située au sommet de la tour, de là, peut-être, verrait-on ses signaux de détresse. Et qu'étaient devenus Donald et Marcel ? Pourvu qu'ils ne fussent pas morts !

Il était en avance d'une douzaine de marches quand il arriva sur le balcon circulaire.

Hélas ! Là encore une terrible surprise l'attendait. A peine avait-il surgi à l'air libre qu'un cri discordant se fit entendre, il y eut de violents battements d'ailes et, levant les yeux, il discerna deux aigles tournoyant au-dessus de sa tête. Il les avait dérangés dans leur repas, évidemment, puisque des débris de viande gisaient sur la

plate-forme et il comprit que Mortemar devait avoir apporté là lui-même ces étranges pensionnaires afin d'ôter à tout curieux l'envie de tenter l'ascension du monument.

Les deux aigles fondirent sur le pauvre garçon qui, n'ayant plus rien pour se défendre, essaya vainement de les éviter en courant tout autour de la plate-forme, en criant et en agitant un de ses bras pendant que, de l'autre, il cherchait à protéger ses yeux. Le bec d'un des oiseaux de proie déchira la manche de sa veste et lui laboura les chairs. Le second, un peu effrayé, s'éloigna.

Un gros éclat de rire résonna, répété par l'écho. Le complice de Mortemar, qui atteignait à son tour le balcon, s'esclaffait :

— Vous tourmentez pas, « patron », les aigles sont « après lui », il est « fichu », j'aurai même pas besoin de le « zigouiller » !

Alfred Rougny se sentait perdu, en effet, les deux bêtes de proie revenaient à la charge, autant valait en finir tout de suite. En un court instant de folie, il enjamba le parapet.

Ses pieds heurtèrent la tête d'une gargouille, des mains il se raccrocha encore aux balustres sculptés. Lequel triompherait de l'instinct de la conversation ou du désespoir ?

A cette seconde tragique, un ronronnement bien familier vint frapper les oreilles du jeune homme. Il tourna vivement la tête. Deux biplans, venus du camp d'aviation, piquaient droit vers lui. Il était sauvé. Les aigles apeurés, s'envolèrent. Avec une imprécation abominable, le complice de Mortemar s'enfuit. Sans doute, songea vaguement Alfred, vont-ils filer par le couloir souterrain du caveau.

Il eut tout juste la force de sauter de nouveau sur la plate-forme et, chancelant, perdit connaissance.

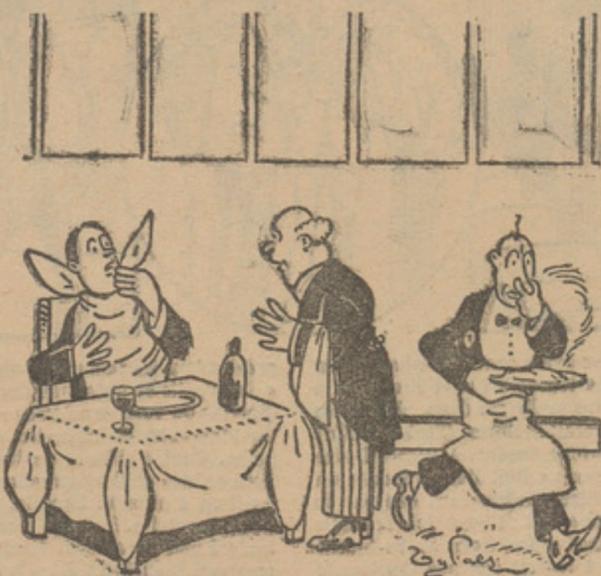
Mortemar fut arrêté dans les bois le soir de ce jour mémorable qui mit en révolution toute la contrée. Deux des malfaiteurs moururent de leurs blessures. Les quatre autres furent condamnés aux travaux forcés.

Quant à Donald, Alfred et Marcel, ils sont remis de leurs émotions. M. Gréfin a acheté la tour et le domaine de Mortemar. Mais inutile d'ajouter que les aigles ont été supprimés. N'empêche qu'Alfred ne contemple jamais la tour sans frémir légèrement au souvenir des minutes terribles qu'il y vécut.

TOUT S'EXPLIQUE



— Qu'est-ce qu'il a à se tortre comme ça ? Ça n'a pourtant rien de drôle.



— Votre turbot était bigrement moins frais que celui d'avant-hier.
— Vraiment, monsieur, vous m'étonnez, car c'était le même.



— J'ai connu un coq qui pondait.
— Des œufs ?
— Non, des coquetiers.

LE SECRET DE LA BANDE DU LOUP. — XXIII

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Un bandit surnommé par ses acolytes « Le Loup », Albert Duine, connaît un terrible secret, concernant un compagnon d'autrefois, Bernard Loubadre. Ce dernier qui habite un somptueux hôtel, avenue du Bois, avec son complice et ami le docteur Fary, ne s'est rendu possesseur d'une énorme fortune, qu'en assassinant au Brésil le millionnaire Zalaga. Duine possède la preuve de ce crime. Il en profite pour extorquer de grosses sommes à Loubadre. Celui-ci cherche à tuer Duine. Mais, jusqu'à présent, ses plans les plus machiavéliques ont échoué, grâce à l'énergie féroce des « Louveteaux ». Duine, ne se sentant plus en sûreté dans sa maison de

Saint-Mandé, devient pensionnaire de l'asile d'aliénés de Charenton, pour soigner, dit-il, une affection nerveuse. Un de ses complices, Calville, gardien de l'asile, a été affecté à son service. « Le Loup » sort à volonté la nuit, pour rejoindre les « Louveteaux » dans un pavillon voisin de l'asile. Les bandits ont été forcés de mettre à mort un brigadier et un agent de police qui les avaient surpris. L'un des « Louveteaux », Tlavec, chargé de surveiller la maison de Duine, a réussi à y enfermer Loubadre et Fary, mais ces derniers réussissent à s'évader pendant que Tlavec va prévenir « Le Loup ».



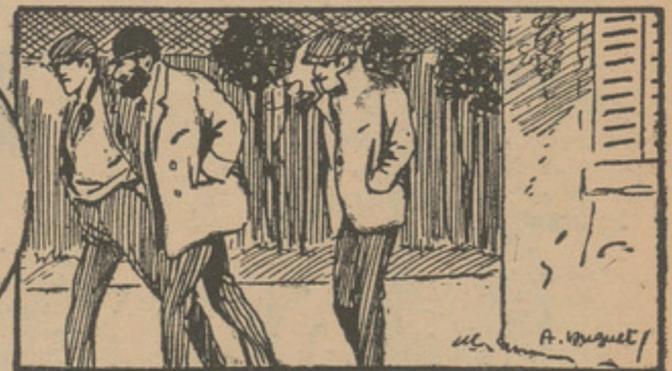
Ils ne s'attardèrent pas dans la maison et gagnèrent le jardin. Ils se disposaient à en sortir, lorsqu'ils entendirent des voix sur la route. Ils revinrent sur leurs pas et se dissimulèrent à côté du garage, près d'un amoncellement de bûches. « On l'échappe belle, gronda Bernard à mi-voix. C'est Duine. Ecoute-le parler. Tu vois bien qu'il n'était pas mort! » De leur cachette, les deux complices tendaient l'oreille, essayant de comprendre ce que disaient les Louveteaux. Mais ils pensèrent que leur sécurité personnelle importait plus que tout le reste. Leur parti fut vite pris. Ils escaladèrent le tas de bûches, ce qui leur permit de se hisser sur le mur de clôture de la propriété. En un rien de temps, ils sautèrent de l'autre côté et sans bruit allèrent se poster au milieu d'un fourré qui se trouvait en bordure du bois de Vincennes. De là, invisibles, ils surveillaient la maison de Duine. Le Loup ne s'était pas fait prier pour suivre Tlavec. Seul, Calville avait émis timidement quelques objections, alléguant qu'à force de circuler dans le parc de l'asile d'aliénés, l'on finirait par donner l'éveil à un gar-

dien, faisant une ronde. Albert Duine n'avait pas coutume de se laisser arrêter par de tels raisonnements. Il arrivait escorté de Lanfry, de Jacquinet et de Kersaint. Tlavec marchait devant. « Je vais avoir avec Loubadre un entretien décisif, pensait Albert Duine, qu'on en finisse. Je veux la moitié de sa fortune et puis je m'en irai afin de lui éviter la peine de me rechercher. Je vivrai aussi bien à l'étranger qu'à Paris. Je changerai de nom et Bernard, malgré toute son habileté, ne saura pas me retrouver. » Tlavec au fond de lui-même n'était pas très à son aise sur les suites possibles de l'aventure. Il savait que le Loup ne badinait pas lorsqu'il avait la preuve qu'on s'était permis de commettre une infraction à un ordre donné par lui. Il se disposait d'ailleurs à accuser Fary et Loubadre de mensonge s'ils affirmaient l'avoir surpris endormi. Les bandits entrèrent dans la maison et leur premier soin fut d'ouvrir la trappe qui donnait sur la cave.



« Je ne vois rien! » vociféra Duine. Tlavec, les traits durcis, s'accroupit près de l'ouverture et observa: « Ils sont sous la chambre, cachés derrière les barriques, probablement. — Les vois-tu? demanda le Loup haineux. — Je le suppose. Méfiance, ils sont armés. Ils pourraient bien tirer. » Cette réflexion parut sage au chef des louveteaux. Il se recula de quelques pas et d'une voix tonnante: « Bernard, inutile d'essayer de me résister. Rends-toi immédiatement, sans quoi je me verrai dans la nécessité d'employer des moyens énergiques pour te tirer de là. Je n'en manque pas. Veux-tu, notamment, que je t'enferme comme un renard dans son terrier? Jetez vos revolvers tous les deux sous la trappe et levez les mains! » Tlavec, malgré le danger que ce a pouvait présenter, allongea le bras à l'intérieur de la cave, en tendant droit devant lui sa lampe électrique. Le rayon lumineux passa soudain sur la porte ouverte. Il fut sais par cette vision, qu'il en laissa tomber la lampe et faillit lui-même

perdre l'équilibre. Albert Duine l'empoigna par son veston et le retint. Tlavec, blême, se remit debout et d'un accent rauque: « Chef! Ils se sont évadés! — Evadés! Mais vous n'êtes donc tous que des mazzettes, voyons. On ne peut pas s'évader de cette cave. Souviens-toi que nous y avons séquestré quinze jours le rentier de Nogent, avant de le jeter dans la Marne. — Chef, la porte est ouverte. C'est tout ce que je puis dire. Regarde toi-même. — Alors, c'est que tu l'avais mal fermée! s'emporta Duine en entraînant ses acolytes vers l'escalier qui menait au sous-sol. » Tlavec se rappelait cependant avoir donné un double tour à la serrure. Il suivait tout tremblant et furieux de constater que sa proie lui échappait. Il n'eut pas besoin de se disculper davantage. Les faits parlaient suffisamment en sa faveur. « Ah! qu'ils ne me retombent pas sous la main, ceux-là! s'exclama le Loup. La prochaine fois, je ne les raterai pas. Heureusement qu'ils offrent de la surface et que je sais où les dénicher.



Kersaint objecta: « De la prudence! Tenter quelque chose contre Loubadre trop tôt, ça serait attirer l'attention de la police. L'enquête tournerait peut-être à notre désavantage. J'ai peur que le docteur Fary, qui est le plus malin des deux, ait pris ses précautions, pour nous dénoncer au cas où il leur arriverait malheur. C'est si facile! Une simple lettre déposée chez un notaire et nous serions vendus. » Albert Duine écoutait tout songeur les propos de son acolyte. Il répliqua: « Oui. J'ai parlé dans un mouvement de colère. Nous n'obtiendrons quelque chose d'intéressant que par la ruse. La violence est mauvaise conseillère. J'ai eu même tort de venir ici. A partir d'aujourd'hui, je ne quitterai plus l'asile jusqu'à nouvel ordre. Nous avons touché une forte somme aujourd'hui. Nous pouvons donc nous reposer sur nos lauriers. Je n'en vais. » Tlavec lui barra le chemin, pour lui exposer un désir. Il désirait, s'il était chargé de la garde de la maison, n'être plus seul. « Il est peu probable que Loubadre et Fary reviennent, dit Albert Duine; mais toutefois, je veux te donner satisfaction. Kersaint te tiendra compagnie. Quant à vous, Lanfry et Jacquinet, vous

préviendrez les camarades que je ne veux plus sous aucun prétexte d'allées et venues entre l'asile et notre pavillon. Dès que Quierre sera rétabli, je vous ferai savoir par Calville où vous devez vous rendre tous. Enfermé dans l'établissement de fous, je suis invulnérable. Si Loubadre veut tenter quoi que ce soit contre moi, il se brisera les reins. C'est d'ailleurs un homme intelligent. D'ici une semaine ou deux, sa colère sera calmée et il comprendra qu'il n'a qu'à se résigner. Donc il s'agit de rester en position d'attente. Bonsoir, Tlavec, mes félicitations tout de même, pour ta courageuse conduite. Bonsoir, Kersaint! Veillez bien, à vous deux. Si Loubadre revenait malgré mes prévisions, demeurez sur la défensive. Mais évitez de tirer des coups de revolver. Il suffirait d'une patrouille de cyclistes pour nous attirer une affaire désagréable. Souvenez-vous de... l'incident de tout à l'heure. Il vaut mieux éviter ces désagréments. » Ayant fait allusion de cette façon désinvolte à l'assassinat du brigadier et de l'agent de police, le chef de la bande du Loup sortit sans ajouter un mot. (A suivre.)

CECI INTÉRESSE

*Tous les Jeunes Gens et Jeunes Filles
et tous les Pères et Mères de Famille*

Une occasion unique de vous renseigner de la façon la plus complète sur toutes les situations, quelles qu'elles soient, et sur les études à entreprendre pour y parvenir vous est offerte par

L'ÉCOLE UNIVERSELLE par Correspondance de Paris, la plus importante du monde. Elle vous adressera gratuitement, par retour du courrier, celle de ses brochures qui se rapporte aux études ou carrières qui vous intéressent :

Brochure N° 411 : **Classes Primaires complètes**, Certificat d'études, Brevets, C.A.P., Professorats.

Brochure N° 419 : **Classes Secondaires complètes**, Baccalauréats, Licences (lettres, sciences, droit).

Brochure N° 435 : **Toutes les Carrières Administratives.**

Brochure N° 450 : **Toutes les Grandes Écoles** : Normale Supérieure, Polytechnique, Centrale, Ponts et Chaussées, Mines, Navale, Coloniale, Saint-Cyr, Supérieure d'Electricité, Physique et Chimie, Arts et Métiers, Agriculture, Vétérinaires, etc... Institut agronomique, Electrotechnique, de Chimie appliquée, etc...

Brochure N° 468 : **Carrières d'Ingénieur**, Sous-Ingénieur, Conducteur, Dessinateur, Contremaître dans les diverses spécialités : Electricité, Radiotélégraphie, Mécanique, Automobile, Aviation, Métallurgie, Mines, Travaux publics, Architecture, Topographie, Froid, Chimie, Agriculture.

Brochure N° 485 : **Carrières du Commerce** : Administrateur, Secrétaire, Correspondancier, Sténodactylo, Contentieux, Représentant, Publicité, Ingénieur commercial, Expert-Comptable, Comptable, Teneur de Livres. Carrières de la Banque, des Assurances et de l'Industrie Hôtelière.

Envoyez aujourd'hui même votre nom, votre adresse et le numéro de la brochure que vous désirez. Écrivez plus longuement si vous souhaitez des conseils spéciaux à votre cas. Ils vous seront fournis très complets, à titre absolument gracieux et sans engagement de votre part.

ÉCOLE UNIVERSELLE, 10, rue Chardin, Paris (16^e)



Ce jour-là, l'aristocratique marquise douairière de la Tour-Vermoulue était venue me rendre visite afin de me commander son portrait en pied avec figure de trois quarts.

Cependant que j'accompagnais ma noble cliente jusque sur le palier de mon atelier, celle-ci me glissa à l'oreille, en faisant allusion à mon vieux copain Amédée que j'avais eu l'honneur de lui présenter :

— Il est tout simplement charmant, votre ami ! Je l'ai invité à dîner pour samedi prochain. Je compte absolument sur vous pour avoir raison de son excessive timidité et me l'amener de gré ou de force. Nous serons entre intimes et ferons tout notre possible pour le mettre à son aise.

Refuser m'était difficile... Je promis, mais en même temps j'éprouvai un vague sentiment d'angoisse car je connaissais Amédée pour être un de ces

gaffeurs comme il n'y en a pas des potées sous la calotte des cieux, et j'appréhendais, par anticipation, les sottises qu'il ne manquerait point de commettre.

A tout hasard, j'avais cru bien faire en lui donnant, comme remède préventif, quelques élémentaires leçons de maintien ; et par surcroît de complaisance, sachant que sa garde-robe était réduite à sa plus simple expression, je lui avais prêté, pour cette circonstance, un de mes habits sous lequel, en vérité, il ne faisait pas trop mauvaise figure.

Au jour indiqué, Amédée vint me chercher, ainsi que c'était convenu, et me déclara sur un ton de gravité qui m'étonnait de sa part :

— Clovis, je te donne ma parole la plus sacrée que tu seras étonné de ma correction de gentleman accompli... Je te donne en plus la formelle assurance que, pendant toute

la soirée, tu n'auras pas à rougir de ton vieil ami !

Un taxi-auto venait de nous déposer rue Croulebarbe devant la porte du seigneurial hôtel de la marquise.

Aussitôt débarrassé de son vestiaire, Amédée s'inclina devant l'aimable douairière avec une aisance qui fleurait son talon rouge d'une lieue, et, respectueusement, il porta à ses lèvres sa menotte blanche aux longs doigts fuselés.

— Madame la marquise est servie ! venait d'annoncer le maître d'hôtel en ouvrant à deux battants la porte du salon.

Les invités, offrant leur bras aux dames, prirent à table la place qui leur était désignée.

Amédée se trouvait placé à la droite de M^{me} Tombereau, la femme de l'entrepreneur bien connu.

— Ce potage est un peu fade, confiait-il tout bas à sa voisine, et je vous serais infiniment obligé, madame, de bien vouloir me passer la salière.

— Très volontiers, acquiesçait M^{me} Tombereau dans un sourire.

Par malheur, elle était déplorablement myope, et, en voulant prendre la salière, elle ne manqua point de la renverser sur la table, et ce, au grand désespoir de la maîtresse de céans, qui, étant très superstitieuse, soupira cette exclamation :

— Quelle fâcheuse aventure ! Il va certainement nous arriver un malheur dans le courant de la soirée !

— Bannissez toute crainte madame, intervint Amédée car il suffit de ce geste pour conjurer le mauvais sort...

Ce disant, entre le pouce et l'index, il prenait une forte pincée du sel renversé sur la nappe et la jetait par-dessus son épaule.

A cet instant précis, survenait le maître d'hôtel, portant avec élégance, sur un plateau de cristal, les hors-d'œuvre les plus variés.

L'infortuné, aveuglé par le sel qu'il avait reçu dans les yeux, fit un faux pas, glissa, et, en tombant laissa choir le plateau avec tout son contenu, sur les épaules décolletées et la robe de satin de M^{me} Tombereau, qui, devant ce désastre, se mit à pousser des gloussements de pintade.

— Ciel ! voilà que ça com-



mence ! me dis-je. Pourvu, mon Dieu, qu'Amédée ne risque plus à tenter d'autres expériences !

Après la chute du maître d'hôtel, il s'ensuivit fatalement un moment de gêne; Amédée se montrait désolé et confus de sa maladresse.

Sur ces entrefaites, parut le sommelier portant avec précaution des flacons poudreux dont il versait délicatement le délectable nectar aux teintes de topaze brûlée dans les gobelets de cristal.

La marquise de la Tour-Vermoulue, très fière de sa cave, annonçait aux invités :

— Ce Bourgogne vénérable date de l'année de ma naissance !

— Bigre de bigre ! s'exclamait alors Amédée qui avait à cœur de faire oublier sa maladresse par un compliment de circonstance, ce n'est pas la peine de demander, madame, s'il a de la bouteille !

Un silence glacial accueillit cette gaffe phénoménale que j'avais si justement raison de redouter; la température de la salle et l'eau des carafes bénéficièrent de cette fraîcheur.

J'étais sur des charbons ardents et pensais avec une angoisse que chacun comprendra :

— Qu'est-ce que cet incorrigible animal d'Amédée va encore lancer ?

La marquise, les lèvres pincées, avait mal encaissé le compliment et ne paraissait pas contente du tout...

Quant à mon ami, devinant qu'il venait de commettre, en dépit de sa fameuse promesse, l'irréparable gaffe, il s'enfermait dans un obstiné silence, ce qui ne l'empêchait pas de

manger comme un ogre et de boire comme une éponge.

Au dessert, on servit le champagne. Le bouchon d'une bouteille résistant aux efforts du sommelier, Amédée, renonçant provisoirement à son mutisme, affirma :

— Je connais un moyen infailible de faire sortir le bouchon le plus réfractaire; avec votre permission, je vais l'expérimenter; vous allez voir comme c'est simple !

L'aventure de la pincée de sel était encore récente... Je me remis à trembler...

On commit l'imprudence de lui confier la bouteille, et, derechef, je me sentis en proie à la plus vive inquiétude...

Amédée, ayant fait un tampon de sa serviette s'en servit pour bloquer le fond de la champenoise qu'il cognait à plusieurs reprises et vigoureusement contre un des panneaux de la salle à manger.

Le résultat de cette manœuvre ne devait pas se faire attendre. Une détonation soudain retentit, et le bouchon, chassé par les gaz, s'en alla briser, sur une étagère, un vase cloisonné de Chine auquel la marquise tenait tout particulièrement.

— Ah! ah! je savais bien qu'il ne résisterait pas à mon système et partirait! proclamait triomphalement Amédée indifférent à la casse du cloisonné et sans prêter la moindre attention aux regards hostiles que lui décochaient l'amphitryonne et ses invités.

Quant à moi, vous pensez si j'étais dans mes petits souliers !

A la fin du dîner, des laquais placèrent devant chaque invité un rince-bouche accompagné d'un quartier de citron.



Amédée, trouvant la cave bonne, avait bu plus que de raison et était passablement gris...

Il ne voulut point paraître embarrassé par ce bol d'eau chaude dont il ignorait l'usage. Tranquillement, il pressa son quartier de citron dans l'eau tiède du bol. Ceci fait, sous le regard des convives amusés, il y ajouta trois morceaux de sucre, l'additionna ensuite de quelques copieuses rasades de rhum, puis avala bravement ce grog improvisé, en paraissant prodigieusement surpris de l'explosion de rires qu'il provoquait.

Amédée comptait au nombre de ses défauts une susceptibilité exagérée, qui se froissait d'un rien. Aussi se montra-t-il très vexé d'avoir servi de risée aux convives.

En même temps, il se levait

de table et prétextait une indisposition pour se retirer.

Ne voulant pas le laisser partir seul, discrètement j'avais quitté ma place afin de l'accompagner et lui dire ma façon de penser sur la manière dont il se conduisait en société.

La marquise de la Tour-Vermoulue était venue nous rejoindre dans l'antichambre, et, déguisant son ressentiment, elle lui adressait quelques paroles aimables, et en le remerciant d'avoir bien voulu répondre à son invitation en honorant ce petit dîner intime de sa présence, elle lui tendait gracieusement la main.

Amédée, dont l'ivresse s'était accentuée dans l'intervalle, se méprit complètement sur la signification de ce geste, et, fouillant rapidement dans son gousset, l'animal en sortit deux graisseuses coupures de vingt sous qu'il lui allongea discrètement; après quoi, il salua, prit son chapeau et partit, laissant la maîtresse de maison absolument suffoquée.

Pour comble de désagrément, dans la matinée du lendemain je reçus un petit bleu de la marquise. En termes aigres-doux, elle me complimentait sur mes relations et m'avisait qu'après réflexion, elle remettait à plus tard la commande de son portrait...

Ah! il fera plus chaud qu'aujourd'hui quand on m'y reprendra à présenter Amédée dans le monde!

JO. VALLE.

GLOBÉOL

donne de la force

Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Anémie

La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.

Reminéralise les tissus.
Nourrit le muscle et le nerf



GLOBÉOL permet le maximum d'efforts

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

D^r Comin. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« Je dois vous déclarer que votre Globéol est un excellent reconstituant et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre. »

D^r BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence).

Etabl^e Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le 1/2 flacon, franco 4 fr.; le flacon, franco, 7 francs; les 3, franco, 19 fr. 50.

Apprenez sur place ou par correspondance le

STÉNO-DACTYLO

aux Établissements **JAMET-BUFFEREAU**
PROGRAMME GRATUIT
96, Rue de Rivoli, PARIS

INFAILLIBLEMENT avec **FIRRIADIANTÉ** envoyée à l'essai, vous soumettez de près ou de loin quelqu'un à votre volonté. Demandez à M^{me} GILLE, 169, rue de Tolbiac, Paris, sa brochure gratuite N° 78.



LE RECORD DU RIRE
en SOCIÉTÉ, à la NOCE, PARTOUT. Nouveau Catalogue général de Farces, Attrapes, Surprises, Tours de cartes, Prestidigitation, Magie, Hypnotisme, Chansons, Monologues, Librairie ultra-comique. AMUSEMENTS de TOUTES SORTES. — Ce Superbe Catalogue illustré, 100 pages, 200 dessins déopilants, 3000 lignes de lecture comique, procurera à chacun des milliers d'heures joyeuses.
Envoi franco contre **UN FRANC**.
M^{me} GOBIN, 31, rue N.-D.-de-Nazareth, PARIS (8^e)

MON CINEMA

Expédions à TITRE DE RECLAME NOTRE APPAREIL CINEMA (POSTE COMPLET) SE COMPOSANT :

- UN PROJECTEUR, LANTERNE, BOBINE POUR 75 M.
- 12 VUES PROJECTION FIXE, ÉCRAN MÉTALLIQUE
- 20 M. DE FILM ET COLL. FRANCO **95 FR.**
- CONTRE MANDAT OU LETTRE REÇUE.
- CATALOGUE ILLUSTRÉ (8 modèles) contre 50 cent.

ADRESSEZ VOS COMMANDES AU
CLÉMENT-FERRAND (7-40-11)
RUE-GOUBERT, 31, r. BLAINE, Agence 4, CLÉMENT-FERRAND (7-40-11)

Vos migraines disparaîtront instantanément avec le

"MIGRAINAL"

— 8 francs franco. — Laboratoire du Docteur Serge PAUL, à Pontoise (S.-et-O.).

L'ENNUI c'est la MORT!

POUR RIRE et FAIRE RIRE




Demandez les Catalogues de Farces, Attrapes, Surprises pour Soirées, Dîners et pour Noces - Articles de Physique et de Prestidigitation - Chansons, Monologues Pièces de Comédie pour Salons, Familles et Sociétés - Librairie Amusante, Agricole et Médicale, Livres utiles et de Jeux, Magie, Magnétisme, Hypnotisme, etc, etc.

Envoi contre 0.75 en timbres — **H. BILLY, 8, rue des Carmes, Paris 5^e**
MAISON FONDÉE en 1808

Belles Montres de Précision à 12 fr.

Pr. homme et garçonnet	12 ^e avec cadran lumineux	18 ^e Pour dame	20 ^e
Qual. sup.	15 fr.	Qual. sup.	21 fr.

Gar. 5 ans. P. un achat de 3 montres, réduct. 4 f. March. 36 h. Echange admis. A chaque montre, **UNE CHAÎNE gratuite**. C. remb. Horlog. **E. KASCHA, 153, rue Ordener, Paris (18^e)**

TOUT l'hypnotisme pour réussir en tout. Notice 0 fr. 50. **P. FILIATRE**, Libraire, Cosne (Allier).

GASTERAL guérit les maux d'estomac. 10 fr. fco. Laboratoire de Médecine Appliquée, 180, Bd Voltaire, Paris.

MASQUES - COSTUMES GRIMAGES CARNIVAL POSTICHES - BARBES PERRUQUES

Déguisements - Cotillon - Bigophones et tous Articles de Fêtes.

Tout ce qui est nouveau et sort de l'ordinaire se trouve dans l'Album-Catalogue envoyé contre 0.75 par la Société de la Gaité française **65, Faub. Saint-Denis, PARIS (10^e)**

HARMONICAS DE LUXE 10^e

Avec cet instrument dont la justesse de sonorité est garantie, vous pouvez, jeunes et vieux, sans connaissances musicales, jouer les airs les plus mélodieux. Modèle N° 1, 10 fr. 64 Modèles, 12 fr. Supér. 16 fr. Contre Rembours^{ment} Mon **E. KASCHA, 153, R. Ordener, Paris**

SOUIRE est RIRE est MAIS se tordre littéralement est un plaisir que vous aurez si vous dem. mes Catalogues N° 4. **CHAUVEZ, 9, rue du Terrage, PARIS. ECRIRE N'ENGAGE A RIEN. ECRIVEZ TOUS.** Catalogue contre 0 fr. 25.

TIMIDITÉ VAINCUE sans retour. **Paul SUARD, Spéc., Vincennes. Not. 0.25.**

POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER S'AMUSER, RIRE A LA FÊTE, A LA NOCE, EN RÉUNION

La Société de la Gaité Française, 65, Faubourg St-Denis, Paris envoie contre 1 fr. **Nouvel Album 250 pages avec gravures comiques. Farces. Physique Amusements de 1^{re} sortes. L'Hypnotisme à la portée de 15. Propos gais. Art de plaire. 1^{er} apor. seul 1^{er} danses. Sciences Occultes. Secrets d'Atelier comprenant trucs et tours de mains de 1^{er} métiers. Pr déf. ses intérêts par la loi. Se créer une position ou l'améliorer. Chans. Monol. Pièces de théâtre. Accessoires de Cotillon**

AUX MAMANS INQUIÈTES

de la Toux de BÉBE ou de sa Coqueluche

Si vos enfants ont du rhume, de la grippe, de la bronchite, de l'enrouement, de la laryngite, ou de la coqueluche, si vous hésitez justement à leur faire absorber des remèdes, voici une médication simple et efficace qui les soulagera de suite et les guérira bientôt, tout en préservant leur entourage des risques de la contagion :

Dans un bol d'eau bouillante, verser quelque gouttes d'Essence **RHINOL**, et faites-leur en respirer les vapeurs bienfaisantes, leur



sonnes, évidemment, et au moindre rhume, au moindre enrouement, essayez donc et vous serez soulagé de suite et rapidement guéri.

En outre, pour le rhume de cerveau et la migraine, il existe une **OUATE RHINOL** aux mêmes principes qui s'emploie en boulettes dans les narines et qui est bien plus active et plus agréable que toutes les vaselines ou huiles mentholés ou gomé-

lées. Enfin, il existe aussi les **Pastilles RHINOL** qui vous permettront de soigner votre rhume à tout instant de la journée.

On trouve le dans toutes pharmacies et chez le préparateur

RHINOL

Essence.....	6 fr. 50
Ouate.....	2 fr. »
Pastilles.....	2 fr. 75

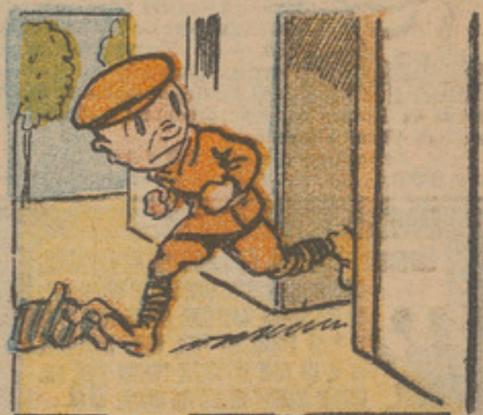
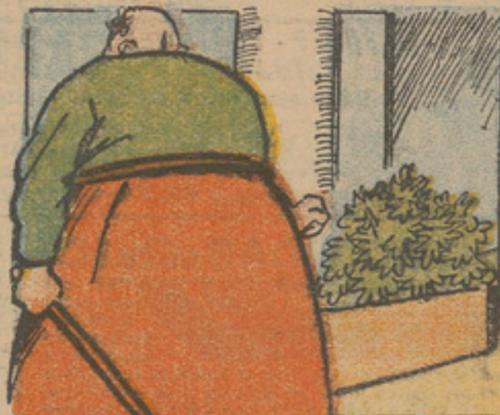
RHINOL

Docteur **E. DUBAT**, 80, faubourg Saint-Denis, Paris. — Demandez renseignements et brochure gratis.



Achille n'a plus qu'une idée : se sauver au plus vite. Il se précipite vers l'ascenseur. « Dire, songe-t-il, que sur cette terre, des milliers de personnes meurent tous les jours de terribles maladies, dire qu'il y a des épidémies de peste et de choléra et que cette maudite Pénurie passe au travers de tous les dangers, pour revenir toujours sur mon chemin. J'en suis dégoûté, au point que je finirai par songer sérieusement à me suicider. Que font donc les microbes qui dédaignent cette femme phénomène ? Elle représente cependant pour eux, en raison de sa rotondité, un champ de manœuvre tout à fait

confortable. Enfin je méditerai sur ces graves problèmes, quand j'aurai le temps. Pour l'instant, il me faut battre en retraite avec la rapidité du zèbre qui a loupé le dernier métro et qui court pour ne pas rentrer trop tard chez lui. » L'ascenseur grimpe Achille jusqu'à sa chambre. « A moi la rapidité, s'exclame Costaud, à moi les procédés de Frégoli. Je ne veux plus être la bonniche. J'en ai marre de faire la poule. Ce n'est pas ce déguisement qui m'a protégé de ma chipie conjugale. Quelle aventure ! Je me sauverai n'importe où ; mais je ne resterai pas une minute de plus dans cet hôtel. »



Une fois qu'il a repris ses habits d'homme, il se met à descendre l'escalier de service. « C'est pépère, se dit-il, Pénurie ne pensera jamais à venir m'attendre ici. Je pourrai ainsi me débiter en vitesse, et quand elle s'apercevra que je ne suis plus dans l'hôtel, elle pourra toujours courir pour me rattraper. Ah ! si les jeunes gens savaient, ce n'est pas eux qui feraient la bêtise de se marier. Je me roule, quand je pense que je me figurais être heureux en convolant en justes noces ! Fallait-il que je sois tourte à ce moment ! Comment se fait-il que personne ne soit venu me détourner de cette mau-

vaise voie. Sans blagues, j'aurais mieux fait ce jour-là de me fouler une patte, ou de m'engager comme plongeur dans une maison de vidange. » Pendant qu'il monologue de la sorte en se sauvant, Pénurie monte la garde au bas du grand escalier. « Je crois, murmure-t-elle, que je vais aboutir. Il est impossible que je n'attrape pas le gibier. Qu'est-ce que je vais y passer ! J'y dégringole un coup de trique sur le caillou qui complera pour deux. » Mais Achille est déjà dehors. Il triomphe : « On affirme que les hommes c'est pas malin, on se trompe. Me voilà presque hors de danger. Chic ! »



Toutefois Achille Costaud, suivi de son chien inséparable Bouboule, finit par réfléchir qu'il n'est pas tout à fait sauvé. « Avec une particulière comme ma légitime, se dit-il, j'ai tout à craindre. Elle a du nez et ne va pas tarder à s'apercevoir que j'ai mis les bouts de bois. De là, à conclure que j'ai les copeaux, il n'y a qu'un pas. Si elle le franchit, elle voudra se précipiter à ma poursuite, et comme elle est tenace, elle réussira assurément à me rejoindre. La meilleure chose à faire donc pour l'instant, est de gagner le large. Mais comment ? Je n'ai à ma disposition ni auto, ni bécane, ni avion,

ni canasson. Il est cependant indispensable que je trouve dans le plus bref délai un mode de locomotion rapide, ultra rapide même. Mais, d'un autre côté, je ne suis pas assez rupin pour acheter à prix d'or un véhicule quelconque. Tiens, tiens, au fait, voilà ces sarigues domestiquées qui sont au service de l'hôtel. Je crois même que la plus grosse me fait signe qu'elle met à ma disposition, sa vaste poche abdominale. Ce c'est bath. Je vais en profiter illico. Ce n'est pas là que Pénurie ira me chercher. Et puis, c'est original. J'aime ça, moi ! »



Achille ne perd pas de temps et sur-le champ se cache dans la poche de l'animal. La sarigue se hâte de se mettre en marche. « Bravo, s'écrie Achille tout joyeux, voilà qui dénote une intelligence peu commune et l'on dit que les bêtes sont bêtes ! Quelle abominable. Etre bête, c'est être malin. On ne m'en ferait pas démordre à présent. Je m'en étais d'ailleurs déjà aperçu maintes fois avec mon Bouboule chéri. Tiens, tiens, je ne croyais pas si bien dire. La voilà qui fait des loopings joyeux, comme s'il n'avait allé que ça toute son existence. Il est heureux parbleu d'échapper lui aussi à la tyrannie de la mégère qui me poursuit de son amour et de ses exigences. » Le chien de Costaud

en effet, après avoir exécuté de savantes cabrioles, a voulu imiter son maître et s'est réfugié à son tour dans la poche abdominale de la deuxième sarigue. Les deux animaux partent d'un bon train. « Hue cocotte, fait Achille en riant, vous aurez de bons pourboires, si nous arrivons à destination dans le minimum de temps. Au fait, quelle est cette destination ? Bien roublard, celui qui le dirait. Pourvu qu'on soit transporté assez loin de l'hôtel, c'est tout ce que je demande pour l'instant. Ne soyons pas trop exigeants. »

(A suivre.)